



PROMÉTHÉE

JOURNAL OFFICIEL DU CERCLE DES SCIENCES



FOR

VERHAEGEN

Edito

NOVEMBRE 2019

Bonjour peuple de Bruxelles,

Veillez tout d'abord nous excuser d'interrompre vos festivités. Nous apprécions tout comme vous le confort de la routine quotidienne, la sécurité enveloppante d'un environnement familial, et la quiétude de la répétition. Il n'y a aucune différence entre vous et nous. Mais la commémoration des événements de notre Histoire et du folklore passé (associés la plupart du temps à la mort de quelqu'un ou à un conflit meurtrier et barbare) ne sont dorénavant fêtés que par quelques jours de congé.

Nous avons donc pensé que nous pourrions commémorer ce 20 novembre (une date dont l'origine et les valeurs fondatrices sont tombées dans l'oubli) en prenant sur notre emploi du temps, en nous asseyant, et en parlant ensemble. Il existe bien sûr certaines personnes qui refusent que nous en parlions. Et pourquoi ? Parce que si nos dirigeant.e.s communiquent avec mesures radicales et à grands coups de lois inhumaines, iels savent que les mots sont des armes bien plus redoutables, iels savent que les mots donnent l'accès à la compréhension à ceux/celles à qui ils sont adressés ; et ainsi à l'établissement de la vérité. La vérité et l'humanisme comme vous le savez ne sont pas la panache de notre gouvernement actuel. Cruauté et injustice, intolérance et oppression. Alors que vous aviez le droit d'aider qui vous vouliez avec une totale liberté de penser, aujourd'hui le Pouvoir vous condamne si vous hébergez des demandeu.r.es d'asile, contraignant votre conformisme et sollicitant votre soumission.

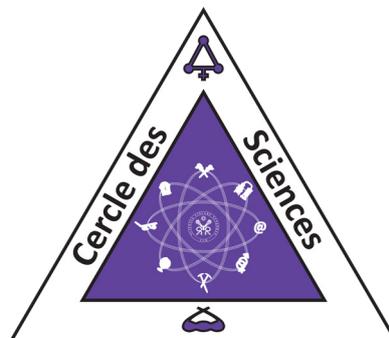
Comment en sommes-nous arrivé.e.s là ? A qui la faute ? Il y en a bien certain.e.s qui sont plus responsables que d'autres, et ceux/celles-là devront rendre des comptes. Pour être honnête, si vous cherchez des coupables, regardez-vous dans un miroir. Nous connaissons vos raisons, nous savons que vous pourriez avoir peur, c'est légitime. La peur, la terreur, l'inconnu ; devant une telle myriade de

problèmes, la Raison se fait rapidement altérer et nous perdons vite tout sens commun. Ne laissez pas la peur guider vos actions, et dans votre détresse, ne vous laissez pas guider vers les représentant.e.s d'idées plus extrêmes. Iels vous promettent l'ordre et la paix, et iels n'exigent en retour que votre silence et votre consentement docile.

Malgré tout, le 20 novembre nous cherchons et chercherons toujours à rompre ce silence, pour que les étudiant.e.s se souviennent de ce qu'iels ne doivent pas oublier. Il y a 185 ans un citoyen remarquable a voulu graver à jamais ses idées de liberté, d'égalité et de libre pensée dans nos esprits. Son intention était d'insuffler au monde étudiantin que l'équité, la justice, et la liberté ne sont pas que des mots, mais les pierres angulaires d'une société.

Donc, si vous ne souffrez de rien, si les crimes de notre gouvernement vous laissent indifférent.e.s, alors vous êtes en droit de refuser toutes commémorations du 20 novembre. Mais si en revanche, vous voyez ce que nous voyons, vous ressentez ce que nous ressentons, et si vous désirez ce que nous désirons ; alors nous vous demandons de vous joindre à nous chaque année à cette date, pour leur faire vivre un jour que ni le monde étudiant, ni eux ne pourrions oublier.

*Louis Cœugnet et Zoé Rousseau
Co-délégué.es Prométhée*





Sommaire

P. 2 Edito

P. 6 Remember, remember the 20th of November...

P. 8 Luttés

P. 13 Une vulve à poil ou sans poils

P. 16 On pense toujours que ça n'arrive qu'aux autres

P. 29 Vision médiatisée de l'étudiant.e

P. 31 Ça me saoule

P. 35 Notre semeur

P. 38 Ma penne, mon amour

P. 48 Comité de Cercle 2019-2020

Remember, remember the 20th of November...

Le 20 novembre a lieu l'événement le plus incontournable du folklore étudiant de l'ULB : la Saint-Verhaegen. Pierre-Théodore Verhaegen est un symbole pour tous les ULBistes car il est le fondateur de cette grande université, mais surtout car il a mis en avant la notion de « libre examen » qui est devenu le principe de base de l'Université Libre de Bruxelles. Le libre examen est le rejet de l'argument d'autorité et l'indépendance de jugement ce qui, à l'époque, allait totalement à l'encontre des valeurs prônées par l'Église et son esprit traditionnel. Ayant vécu dans une famille dont il était le mouton noir, le jeune rejeté. C'est à la suite de tout cela que ses réflexions sur le libre examen ou encore le libre arbitre ont commencé à évoluer. En 1834, la fondation de l'ULB fut une révolution pour tous. [1] [2]

Ce dernier mot, «révolution», nous ramène au thème de ce journal : *V pour Verhaegen* en référence au célèbre film d'Alan Moore et de David Lloyd « *V pour Vendetta* ». Plusieurs similitudes me sont apparues en regardant ce chef-d'œuvre (que je vous conseille d'ailleurs vivement) avec certaines valeurs, certaines idées véhiculées par le folklore. Ce sont ces ressemblances, plutôt frappantes une fois qu'on s'y at-



Source: pages wikipedia respectivement: *V for Vendetta* & Pierre-Théodore Verhaegen

tarde vraiment, que je vais vous exposer tout au long de cet article. [3] Dans le film, V est un personnage mystérieux dont on ne connaît pas le visage qui aimerait renverser le système fasciste dans lequel il vit. Un peu comme Pierre-Théodore Verhaegen, un élément de son passé a fait qu'il développe une envie de se battre pour ses idées. Certes, cet élément est bien plus marquant que celui de notre V à nous puisque celui du film s'est retrouvé enfermé dans une sorte de camp de concentration, dans lequel des tas d'expériences de manipulation de certains virus étaient faites secrètement par l'état. C'est après avoir réussi à en sortir, complètement dénaturé, qu'il veut lui aussi à vouloir changer les choses, et là commence sa vendetta ; sa vengeance. [4]

« *Remember, remember de 5th of November* ». Comme nous fêtons la Saint-Verhaegen le 20 novembre, V lui va fêter le 5 novembre la mémoire d'un homme, Guy Fawkes. Je parle d'un homme parce que c'est ce que l'on fait d'habitude lorsque l'on parle de mémoire mais dans ce cas-ci, je devrais plutôt parler du souvenir de son idée car une idée, même des centaines d'années plus tard peut encore changer le monde. Le 5 novembre 1605, Guy Fawkes tente de faire exploser le Palais du Parlement mais échoue et V, des années plus tard, réalise cet attentat dans le but d'ouvrir les yeux à une population aveugle qui suit un gouvernement sans foi ni loi. [5]



Source: film «*V for Vendetta*»

Qui dit folklore étudiantin dit baptême. Certaines scènes du film m'ont fortement fait penser à ce « rite d'initiation » comme beaucoup aiment le décrire. Certes le baptême est une manière de s'intégrer plus facilement au sein de l'université mais surtout: il va nous apprendre des valeurs, des façons de penser à la suite de différentes activités qui nous permettront de nous en rendre compte par nous-mêmes. Dans le film, V va mettre en scène une fausse arrestation

pour Evey, sa petite protégée depuis le début à qui il rase la tête. Tout comme les bleus sont tondu pendant leurs actis. Il va la manipuler en lui torturant l'esprit jusqu'à ce qu'elle atteigne une certaine liberté « ultime » de penser, jusqu'à ce qu'elle n'ait plus peur de rien. Au début prise au dépourvue, sous le choc, Evey finit par comprendre dans quel but V lui a fait subir cela. Tout comme le/la bleu.e qui, fraîchement baptisé.e par ses committards, va enfin réaliser le but de sa bleusaille et les leçons à en tirer.

En analysant «*V pour Vendetta*» plus en détails, on peut encore observer d'autres similitudes avec le monde folklorique de l'ULB. Cependant, je ne les citerai pas, tout simplement car ces points en commun dépendent de la vision du baptême de chacun.e. Mais peu importe votre point de vue, qu'il soit positif ou négatif, vous en trouverez dans plusieurs passages.

Je vous invite donc grandement à visionner ce film (si ce n'est pas déjà fait) car il en vaut vraiment la peine et si vous l'avez déjà vu, regardez-le à nouveau parce qu'après avoir lu cet article vous redécouvrirez certains détails et moments clefs d'une toute nouvelle façon.

Luna Soenens
Cooptée Prométhée

[1] igweb.vub.ac.be/FA/biblio/verhaegen/

[2] cerclepolytechnique.be/accueil/librex/

[3] wikipedia.org/wiki/V_pour_Vendetta_%28film%29

[4] wikipedia.org/wiki/V_%28comics%29

[5] youtube.com/watch?v=DIDSvPOJZDk

Luttes

Après une année rythmée par les diverses marches pour le climat et autres revendications citoyennes, après la naissance du mouvement Youth For Climate , après les actions menées à l'ULB par ses étudiants pour protester contre des mesures injustes ; nous nous questionnons aujourd'hui sur la participation des ULB-istes dans les mouvements sociaux – et notamment environnementaux. En allant à la rencontre de deux jeunes militants nous avons pu nous entretenir avec eux des enjeux de leur engagement et de leur vision du mouvement.

Il faut garder les pieds sur terre, ne pas oublier le monde autour. Pour moi, ça part de là.

Lorsqu'on demande à Carl, 22 ans, ce qu'il pense de la combinaison études/engagement, il me répond du tac au tac que les deux sont une chance énorme. *« Pouvoir faire des études reste un privilège, il faut profiter du fait qu'on ait cette chance pour prendre le temps de réfléchir au monde qui nous entoure. Pour mettre en place des outils et actions pour que ça change. La base du mouvement étudiant c'est donc tout d'abord de démocratiser l'accès à l'enseignement supérieur. Ça part d'un combat syndical et s'élargit à des pro-*

blématiques sociétales telles que le féminisme, la lutte contre le racisme, l'écologie – évidemment... » Selon lui, le militantisme étudiant va de pair avec ce qui se passe dans le monde du travail. Les mouvements étudiants doivent toujours essayer de se rattacher aux mouvements de lutte des travailleurs. *« L'université reste une bulle en dehors du monde, il faut créer un maximum de liens avec les gens qui n'ont peut-être pas eu cette opportunité. C'est horrible pour moi de dire ça mais il y a un grand nombre de gens qui vont finir cadres sans jamais s'être questionnés sur ce que c'était d'être ouvrier ou d'avoir un CDD. »*

Pour lui, le fait de maintenir un engagement constant en étant étudiant est extrêmement dur. *« Tu peux faire 4 mois de militantisme et laisser de côté tout le reste, à la fin tu seras éreinté et tu vas sûrement abandonner, si pas pour toujours au moins pour quelques mois. Si tu veux être convaincu de rester engagé et militant il faut connaître tes limites. C'est dur de le savoir a priori. Ça s'apprend sur le tas. En plus de ça, le militantisme n'est pas quelque chose que l'on encourage. Malgré que l'ULB se dise "engagée", certaines études t'a-politisent, te contraignent et laissent peu de temps à d'autres*

activités. Pour sortir de ce cadre, avoir déjà une conscience politique de départ, une détermination, ce n'est pas si simple. » Il insiste donc sur l'importance de rester en contact avec le monde extérieur, celui du travail et des syndicats. « Je trouve qu'une manière de rester sensible à ces problématiques c'est d'être en contact avec des syndicats, aller sur des piquets de grève. Cela permet de réaliser ce qu'est le capitalisme et ce qu'est/sera la vie pour la majorité d'entre nous. Quand tu fais des études tu t'imagines que tu auras sûrement un job bien payé, du coup tout est fait pour que tu restes dans un cadre idéologique et que tu voies et profites des intérêts de la classe dominante. J'aime pas du tout ce mot de privilège mais tout est fait pour qu'on les garde en tête. Tu te fais le parfait petit soldat du capitalisme si tu ne te poses pas de questions. »



Source: (BX1) «Manifestation de centaines d'étudiants en médecine qui réclament 1 solution pour la double cohorte»

Bref, il faut vraiment se sortir les doigts du cul

Pour Carl la convergence des luttes indispensable : ce n'est pas quelque chose que l'on peut réduire. « Tu peux avoir une lutte des infirmières

en grève pour plus de personnel dans les hôpitaux et une meilleure rémunération et une autre lutte avec des gens qui se battent pour que tous les symboles coloniaux soient effacés de l'espace public. Forcer à réaliser qu'ils ont le même ennemi commun et qu'ils doivent s'unir s'avère difficile. Ce sont les gens qui luttent qui doivent le réaliser, c'est une expérience qui s'acquiert plus que quelque chose qu'on force. J'ai l'impression que pour beaucoup il faut une convergence des luttes, dès le début, tout de suite, maintenant. Mais pour qu'il y ait convergence de luttes, il faut d'abord une prise de conscience. Je dirais que le mouvement étudiant est en phase d'hibernation mais que le contexte actuel va nous forcer à nous politiser et à nous bouger, pour que ça se relance et ne parte pas dans tous les sens et pour qu'on parvienne à obtenir des victoires. Il faut vraiment qu'on s'organise (avec les cercles, jeunesses politiques, collectifs, etc.). Ceux qui sont déjà convaincus qu'on a besoin d'un changement de système doivent aller à la rencontre des étudiants, militer sur les campus et pas juste se dire "ça ne sert à rien, s'ils ne sont pas d'accord avec nous et qu'ils ne nous rejoignent pas c'est qu'ils n'ont rien compris". » Pour lui, il y a un énorme travail de conscientisation à faire, rien ne viendra seul. Il faut prendre le temps d'ouvrir la conversation, lancer des questions et ne pas juste attendre que les gens s'intéressent seuls. Il répète que c'est le plus dur. « Il y a peut-être plein de gens vers

qui il faudrait aller parce qu'ils ont énormément de choses intéressantes à amener dans la lutte, on n'a juste pas encore été leur parler. On a parfois la flemme, et c'est vraiment dommage. Je suis le premier à dire que c'est dur, ça fait peur, mais on n'arrivera jamais à rien sans réelle confrontation d'idée. »

Pour Léon, 19 ans, à la question « Qu'est-ce que c'est pour toi être étudiant et engagé.e ? » il répond que faire un lien entre les deux lui semble compliqué. « *Je ne sais pas si je peux vraiment faire un lien entre ma vie étudiante et ma vie militante. Autant l'année passée j'ai tenté de mobiliser les étudiants sur le campus, autant maintenant j'ai compris que l'ULB se prétend ULB engagée mais il ne se passe rien. Le peu qu'il se passe est une mobilisation et un engagement de surface. J'y ai quand même trouvé un tremplin pour entrer dans le milieu militant mais maintenant mon engagement s'est déplacé en dehors de l'université. Pour moi, être étudiant et engagé pour l'instant c'est juste avoir une vision politique de mes études, peut-être orienter mes travaux vers ma vision politique... Mais je ne pense pas que la lutte, en tout cas en Belgique, se passe sur les campus. Elle se passe en dehors, les mouvements écolos se passent en dehors du mouvement étudiant parce que la lutte [écologique] est lutte de territoire et idéologique. Les marches ont montré leur faiblesse d'action et à quel point leur impact était nul. Il n'y a eu aucune*

victoire à part aider à médiatiser la question, mettre la problématique en avant. La lutte [écologique] se situe en dehors de la vie et de la structure étudiante ; bien qu'il reste très important de s'instruire, par les études ou autrement. »

Je pense qu'être étudiant engagé c'est s'engager en dehors de ses études

« On a lancé une ZAD à Arlon, c'est un des points où se situe actuellement la lutte en Belgique, on a assez marché pour le climat. Il faut prendre acte et passer à un engagement réel. Je vais sur le terrain, je bloque ce projet qui détruit la planète et l'environnement en m'asseyant là. En bloquant, en sabotant des machines, c'est là que je me sens utile. Pas en marchant pour le climat. » Il fait donc pour l'instant la navette entre Bruxelles et l'ancienne sa-



Source: Clementine de Pressigny (Vice),
«Greta Thunberg est la preuve que les ados peuvent changer le monde.»

blière d'Arlon, pour empêcher que le site forestier devienne un zoning industriel. Pour lui, marcher n'a plus de sens, plus assez de force.

Il accorde cependant du crédit à quelques luttes étudiantes. Comme on a pu le voir en France en avril dernier avec les blocages des universités en protestation contre la réforme de l'université. « Là-bas ils arrivent à mobiliser vraiment, à faire des choses efficaces. Chez nous à l'ULB c'est impossible, il n'y a pas de culture militante et la lutte est inexistante. Si on voulait être étudiant et s'engager sur le campus, les seules luttes possibles seraient de par exemple protester contre la hausse de minerval pour les étudiants étrangers qui va bientôt avoir lieu. C'est là qu'on devrait se mobiliser, mais je sais que ça n'arrivera pas. Parce qu'on s'en fout, ça ne nous touche pas directement. Ça touche seulement les étudiants étrangers, notamment ceux d'Afrique du Nord, car c'est vers eux que sont dirigées ce genre de politiques. »

Le militantisme et les études ne sont pas si faciles à concilier. La direction que son engagement prend pour l'instant remet en cause le système. « *Plus je lutte, plus je me rends compte que ce système capitaliste qui détruit la planète ne donne pas envie de s'intégrer dans la société. Ça ne me donne pas envie d'étudier et d'en devenir un chaînon, je suis dans un dilemme, je passe énormément de temps à Arlon (à la ZAD) et c'est compliqué de revenir ici pour*

aller en cours, je n'en ai pas l'envie... Quand je me retrouve sur le campus je me demande de plus en plus ce que je fous là. Dans la réalité ça dépend de ton degré d'engagement. Être réellement engagé, pour moi ça ne peut qu'impliquer d'être en guerre contre ce monde, de réaliser que ce monde est en guerre contre le vivant et réellement s'engager entrave un peu la vie étudiante. Le militantisme c'est envisager le changement même si en ça reste compliqué. On peut penser que notre monde peut être changé de l'intérieur mais je ne pense pas que ce soit en faisant de grandes études.»

La convergence c'est obligatoire, si on n'est pas ensemble on arrivera nulle part.

La convergence des luttes est a beaucoup été mise en lumière. Nous tombons d'accord pour dire qu'elle est importante. Il précise que pour lui, il faut faire très attention à ne pas reproduire dans nos luttes des rapports de domination sociétaux déjà existants et ne pas effacer des luttes au profit d'autres. « *Au cours de l'année passée, les marches pour le climat et le militantisme climatique ont effacé nombreuses marches et manifestations, par exemple contre la discrimination ou même les marches de gilets jaunes. L'écologie est pour l'instant une question très bourgeoise, matériellement seuls eux peuvent se poser la question alors qu'à mes yeux le mouvement écologiste*

*maintenant c'est les gilets jaunes.
Ils se réapproprient la question,
en font une lutte plus populaire. »*

L'engagement reste pour les jeunes un questionnement qui peut se révéler compliqué, à la lumière des interviews réalisées on sent le poids des contradictions qui émergent de leurs discours. Être militant, vouloir changer le monde dans un espace confortable qu'est celui d'une grande université renvoie à des réflexions sur la légitimité. Être universitaire ouvre les visions sur le monde, permet de mieux en appréhender les réalités et pose la question de l'appartenance à une classe que l'on peut créditer d'aisée. Études supérieures et militantismes sont-ils compatibles... ? La problématique reste ouverte.

*Lili Jaime
Cooptée Prométhée*

Une vulve à poil ou sans poils

Aujourd'hui, j'aimerais parler de la vision inégalitaire de la nudité entre homme et femme lors du baptême. J'aimerais pour ce, proposer une réflexion différente des arguments sexistes et des stéréotypes les plus souvent répandus. Comme par exemple : les stéréotypes de genre qui consistent à dire que les hommes sont forts/les femmes délicates, que les femmes doivent s'occuper des enfants/les hommes ramènent le salaire, que les femmes aiment faire du shopping alors que les hommes préfèrent regarder des émissions de sport à la télévision. Ou encore, une vision machiste qui consiste à dire qu'une femme portant une jupe rouge moulante en rue ne doit pas s'étonner d'être traitée de salope. Vous entendrez aussi dire au sujet des femmes se revendiquant féministes, qu'elles sont opprimées et stigmatisées par le regard des hommes (les grands méchants dans l'histoire). Ce n'est pas non plus de ça dont j'aimerais débattre avec vous dans cet article. Dans cet article, j'aimerais uniquement me focaliser sur l'égalité de la nudité en bleusaille vu que c'est dans le cadre de la St. Verhaegen que nous publions ce journal ainsi qu'à l'acceptation de soi. Le titre une vulve à poil ou sans poils, est pour attirer votre attention. On a ten-

dance à légèrement se crisper en entendant le mot vulve. J'aimerais vous faire parvenir à un sentiment inverse. À faire passer le message, qu'une vulve à poil, avec ou sans poils n'est pas dégueulasse. C'est là que j'introduirai l'idée du regard des autres et l'effet qu'il a sur nous-même, peu importe notre genre. Commençons donc par la question suivante : «pourquoi les mecs aiment-ils montrer leur sexe alors qu'il reste encore trop tabou chez les gonzesses ?» Les affonds couilles sur table sont connus, mais quid des affonds boobs sur table ? Bon peut-être que ce sont juste mes potes mecs qui sont nudistes, je ne sais pas vous, mais moi, je me suis déjà plusieurs fois retrouvée en soirée avec que des zizis à l'air autour de moi.

Nous savons tous que dès que le mot bleusaille est prononcé, le mot nudité nous vient à l'esprit. Prenons en exemple le mot «pénis». Pour les plus chanceux, il sera gros et long, pour d'autres, il sera petit mais gros et pour les plus démunis, des petites bites toutes fines. Poilues ou encore rasées pour ceux qui pensent avoir leur chance de pécho lors de la bleusaille. À l'inverse, chez les nanas, leur sexe est moins à découvert. On voit moins souvent de zétètes aux lèvres pendantes, fermées, les petites lèvres qui dé-

passent les grandes, et j'en passe...

Nombreuses sont les coutumes folkloriques, où l'on se retrouve nez à nez avec une bite. Par exemple, la fameuse tranche d'ananas posée sur un magnifique pénis dégageant une odeur de sueur mal lavée. Alléchant non ? Allons voyons, ce n'est pas lors de la bleusaille que nous sommes au top de notre propriété. Entre clash (une sorte de boue mauve qui pue) dont on nous asperge, les délicieux mets étalés sur notre corps, ou encore un œuf cru qui coule le long de notre dos jusqu'à la raie du cul. Non, ce n'est pas le moment où nous sentons la rose. Pour les non baptisés, vous avez dû entendre parler au moins une fois, du fameux rameur. Une autre coutume folklorique lors de la bleusaille, qui consiste à faire deux rangées de mecs à poils, un.e bleu.e est mis.e entre, agrippe deux bites à l'aide de ses deux mains et avance de queue en queue jusqu'à la fin des deux rangées. Gare au pervers qui se met à bander ! Une telle coutume existe-t-elle avec des meufs ? Pourquoi ne pas faire la même chose, avec deux rangées de meufs et la personne au milieu avance de boobs en boobs en faisant le klaxon ? Fun non ? Enfin... Trop tard pour introduire ce nouveau jeu, puisque cette coutume du rameur a été abolie par son cercle... Mais c'eût été une proposition d'idée équitable apportant un peu plus d'équilibre à la nudité mecs/meufs. Je pense, que l'idée que je soumetts au-

rait-été une solution quant à l'égalité de la nudité homme/femme. Autre coutume : «l'achat». Pendant la bleusaille, chaque bleu.e a des parrains/marraines, qui seront là pour l'accompagner, le/la soutenir au fil des actis et ce jusqu'à la fin. Certains cercles choisissent de faire «acheter» leurs bleu.es. Ceux, celles-ci, doivent, dans la plupart des cas, se dénuder sur scène et se donner en spectacle avant de se «vendre». Les mâles les plus valeureux, se fendent d'un auto-luigi (on prend son caleçon avec ses avants bras, et on tire vers le haut afin de le déchirer), se font épiler les poils du cul sur scène... Mais que font les nanas ? Cette année, certaines ont décidé d'elles aussi être actrices de leur achat. Elles ont fait comme des grands garçons, divers auto-luigis et strip teases osés. Cela fait-il d'elles des personnes moins vertueuses ? Les filles sont-elles censées simplement se promener nues et se faire acheter pour la beauté de leur corps ? Se déshabiller, jouer, danser, c'est forcément être une putain ? Une bleue dans un autre cercle, s'est faite acheter par 30 parrains parce qu'elle a un beau corps. Qu'en pensez-vous ? Si cette meuf a décidé d'exhiber son beau corps nu sur une scène, c'est son choix. Chaque corps est beau. Est-ce une pute pour autant parce qu'elle a «osé» (et je dis bien «osé» entre guillemets pour marquer un étonnement car, c'est courant chez les mecs de mettre son engin à l'air, mais qu'en est-il chez les nanas ?) se dévêtir entièrement sur scène

? Certes, il n'est pas anodin de voir un mec nu se déshabiller sur scène, mais quand il s'agit d'une femme, cela est moins courant. Je vais maintenant, introduire le terme pute. Car il me semble qu'il est important à clarifier. Et lorsqu'on parle d'une nana nue, ou en vêtement sexy, ce terme revient. C'est facile de traiter une meuf de pute, mais au final, ça n'a aucun sens. Pourquoi une femme devrait-elle se montrer plus puritaine qu'un homme ? Un homme en sous-vêtement en dentelle noir, se ferait-il traiter de pute ? Du coup, qu'est-ce qu'une pute ? Du verbe latin putere (puer, sentir mauvais) ou de putidus (puant). Pute aussi synonyme de prostituée, péripatéticienne, dit d'une femme faisant le trottoir. Pourquoi devrait-on alors s'offenser d'une telle remarque ? Faisons-nous le trottoir ? Et quand bien même, nous le ferions, qu'importe... Nous sommes maîtres de nos propres choix. Se faire traiter de pute, ou se sentir jugée est une chose, mais le regard qu'on lui attribue en est une autre. Ceci, pour introduire l'effet de la prophétie auto-réalisatrice ou encore appelé : l'effet Pygmalion. L'effet Pygmalion nous dit que nous avons tendance à changer notre comportement et la vision que nous avons de nous-même, lorsqu'autrui nous colle une quelconque étiquette. Ceci pour dire, que je pense que les femmes doivent arrêter de se laisser définir par le regard des autres et regarder le vrai problème. Votre regard sur vous-

même. Si une personne nous colle l'étiquette de bête, de salope, de pute, de grosse de maigre... C'est à nous-même de décider comment traiter ce genre de propos. Si vous êtes plutôt maigre et qu'on vous traite de grosse, vous rirez sûrement de ce commentaire. Alors que si on vous traite de pute quand vous êtes à poil, vous vous en vexez (c'est peut-être que vous êtes des putes ?). Si on se rappelle de l'étymologie ainsi que de la définition du mot pute, ce mot perd alors le sens qu'on lui attribue en tant qu'insulte dans le langage familial. Dès lors, se faire traiter de pute ne devient plus un problème. On pense plus à ce que la société nous impose comme standard de corps qu'au fait que la société et nous formons qu'un. Le jugement des autres devient réel à partir du moment où on l'internalise. Ce n'est pas la société qui nous impose un certain type de corps mais nous qui nous l'imposons à nous-même. Alors, soyons fier.e de notre corps et mec comme meuf mettons-nous tous à poils ! Si les hommes ont l'air plus à l'aise avec la nudité que les femmes, c'est aux femmes de changer cela et à se sentir libre de se mettre nue. Mettons fin à cette guerre binaire Homme/Femme et comprenons que nous sommes un tout.

*Carole Moreau
Cooptée Prométhée*

On pense toujours que ça n'arrive qu'aux autres

Avant de commencer cette introduction, nous tenions à poser plusieurs choses. Tout d'abord, notre but n'est pas vous proposer un article sur le viol en tant que tel. La culture du viol est un sujet vaste et délicat, nous ne sommes pas assez informé.e.s sur la question pour aborder cela de la meilleure façon. Cependant, on aimerait mettre en avant, par le biais de cette rubrique, que l'acte en question est encore très (trop) ancré dans nos mœurs ; et qu'il est beaucoup plus fréquent qu'on ne peut s'imaginer. Selon une étude portant sur les Etats membres de l'Union européenne, une femme sur 20 âgée de 15 ans ou plus a été déjà violée dans l'UE (donc environ 9 millions de femmes) [1]. Et d'après une étude britannique réalisée en 2018, une femme sur 10 a déclaré avoir été violée durant ses études universitaires [2].

Viol... Ce mot est difficile à prononcer, et on ne se rend pas vraiment compte de ce qu'il signifie. Un acte sexuel sans consentement, de la violence parfois, tous les cas sont différents, mais aucun n'est à prendre à la légère. Certaines personnes ont été violées par un.e inconnu.e, dans des circonstances tragiques, d'autres ont été victime de leur partenaire, ou de quelqu'un qu'iels connaissaient. Toutes ces

agressions sexuelles sont beaucoup plus fréquentes qu'on ne pourrait l'imaginer, et voilà un grand problème de notre société actuelle.

Vous avez sûrement tou.te.s vu passer le post de la jeune étudiante de 20 ans sur ULB confessions qui témoignait du scénario ignoble qu'elle a vécu en rentrant du baptême CP début novembre. « Un faux Collecto m'a embarquée, kidnappée, blessée et violée », des mots crus qui n'ont laissé personne insensible puisqu'en moins de 24h la publication a récolté plus de 2000 réactions, 1000 partages et 800 commentaires. Des commentaires qui méritent qu'on s'y attarde. En les lisant, on remarque d'abord très vite qu'elle n'est pas la seule à avoir été victime de chauffeurs prétendant conduire des Collecto ou des taxis suivant des schémas plus ou moins similaires à celui énoncé dans sa confession, loin de là. En se plongeant encore plus profondément dans la lecture de ces commentaires, on remarque que de telles agressions ont lieu depuis des années déjà.

En plus de raconter un témoignage choc et touchant, l'étudiante anonyme fait passer un message de prévention. Un message plein de force et de courage. Un message

qui nous donne envie de nous battre pour qu'on puisse enfin tou.te.s rentrer chez soi la conscience tranquille, peu importe l'heure tardive, notre tenue un peu plus folle que d'habitude, ou encore nos quelques verres dans le nez. Le vendredi 8 novembre au matin, le violeur qui aurait apparemment fait trois autres victimes avec le même mode opératoire a été arrêté à Ixelles. Et tout cela grâce à la rapidité de réaction et aux renseignements qu'a fourni la victime sur les réseaux, mais aussi à la police. Cette jeune étudiante a sans doute réussi à éviter que d'autres drames se reproduisent. Et surtout, elle a aidé plusieurs autres victimes qui n'osaient pas porter plainte ou parler de ce qui leur était arrivé, à se libérer d'un énorme poids. Suite à l'ampleur qu'a pris cette publication et au resurgissement de la problématique du viol sur tous nos écrans et partout dans l'ULB, que ce soit dans les auditoriums ou dans les cercles étudiants, la team Prométhée a décidé de recueillir des témoignages anonymes d'agressions sexuelles dans un but de sensibilisation et de prévention. De sorte à ce que ces expériences négatives puissent permettre à vous et vos proches d'être plus avertis de certains dangers encourus/situations dangereuses (qui pourraient sembler inconcevables). En espérant que notre rubrique ait le même impact que la confession de la jeune femme d'il y a une semaine ; un message d'indignation et de prudence.

Si rien ne peut justifier un acte aussi horrible et inhumain que le viol, et qu'en aucun cas les victimes sont responsables de ce qu'il leur arrive ; nous tenons malgré tout à partager certains conseils qui nous ont été donnés, pour vous et pour vos proches, certains trucs qui selon notre petite team nous permettraient à tou.te.s de rentrer en étant déjà plus en sécurité que si nous ne les suivions pas.

- [1] Cara Balen, Parlons de viol, www.amnesty.be/infos/blogs/blog-paroles-chercheurs-defenseurs-victimes/article/parlons-viol
- [2] Emily Reynolds, Universities are home to a rape epidemic. Here's what they can do., <https://www.theguardian.com/commentisfree/2018/mar/02/universities-rape-epidemic-sexual-assault-students>
- [3] Louis Colart, Faux taximan, le violeur en série piègeait des étudiantes, <https://plus.lesoir.be/259282/article/2019-11-08/faux-taximan-le-violeur-en-serie-piegeait-les-etudiantes>

Quelques conseils donnés par le Vice-Rectorat aux Affaires étudiantes :

- Ne montez jamais dans un taxi/Collecto que vous n'avez pas commandé
- Ne donnez pas vos coordonnées à un Collecto qui vous les demande, si vous l'avez commandé, il devrait les avoir reçus avec votre nom
- Essayez de vérifier les plaques d'immatriculation, les chauffeurs de taxi/Collecto ont toujours une plaque commençant par les lettres TX
- Après une soirée, veillez à bien rentrer en groupe, surtout si celle-ci était bien arrosée
- En cas de comportement anormal, n'hésitez pas à contacter ce numéro : **02/650.26.14**, ainsi vous serez directement mis en contact avec la police locale
- Si vous avez été victimes d'une agression, il est important que vous en parliez, vous pouvez vous rendre au **Centre de Prise en charge de Violences Sexuelles (CPVS) de Bruxelles ouvert 24H/24** tous les jours de la semaine
- L'ULB a également un **Planning familial Aimer à l'ULB** auquel vous pouvez toujours vous rendre en cas de besoin, une équipe de psychologues et assistants sociaux au **PsyCampus** sont également à votre disposition ou encore Collectif FRESH qui a pour but de lutter contre le harcèlement lors d'évènements festifs

En voici les coordonnées :

Aimer à l'ULB : 02 650 31 31
Av. Jeanne, 38 1050 – Bruxelles

PsyCampus : 02 650 20 25
Av. Buyl, 127 1050 – Bruxelles

Collectif FRESH
<https://www.facebook.com/FRESH-ULB-106399950714574/>

[témoignages]

#0 Chers tous, je vous fais part ici de ma douloureuse expérience d'hier soir pour que cela ne se reproduise plus. Hier, retour du baptême CP, (légèrement) alcoolisée, un faux Collecto m'a embarquée, kidnappée, blessée et violée. Je crois qu'il rode dans le quartier de la Jefke (cim d'ix) et qu'il repère les filles trop soûl qui marchent seules. Il s'arrête et se fait passer pour un taxi/Collecto. Il explique qu'il veut bien t'emmener n'importe où. Sauf qu'il embarque les filles loin de Bruxelles dans une maison pour les violer. Il portait un uniforme de la STIB, typé maghrébin avec un accent, voiture grise type Citroën. En attendant que la police le retrouve, partagez et faites attention à vous ! On pense toujours que ça n'arrive qu'aux autres mais c'est pas vrai. Alors prenez soin de vous en rentrant, c'est important

#1 C'est la fin de la soirée de baptême. Je suis ridiculement ivre. Je suis dans le gaz, je ne réfléchis à rien. Je veux juste rentrer chez moi. Je me dirige vers la borne de taxis à la sortie de la Jefke. Malheureusement, je n'ai que 5€ sur moi, ce qui implique forcément un collecto et une longue attente. Soudain, un taxi m'interpelle. Je lui explique que je n'ai que 5€ et donc pas assez pour le trajet jusque chez moi. Il me répond que ce n'est pas grave et accepte de me conduire. Je rentre dans la voiture, lui précise une fois

de plus que je n'ai que 5€ en m'installant à côté de lui et nous voilà partis. J'aurais dû me méfier, mais je suis dans le gaz, je ne réfléchis à rien, je veux juste rentrer chez moi. On poursuit la route. Au début, c'était tranquille. J'ai mon sac déposé sur mes cuisses. Je sens sa main le rejoindre. Il me demande de le retirer. J'obéis, sans savoir pourquoi. Je me le demande encore. Sa main se fait de plus en plus pressante et insistante. Elle remonte de plus en plus jusqu'à atteindre son objectif. Je n'ose pas bouger, je n'ose rien dire. Il me demande de lui faire un bisou, j'avance vers sa joue sans réfléchir. Il tourne la tête, oubliant de regarder la route, et tente de fourrer sa langue dans ma bouche. J'essaie d'éviter, sans grand succès. Je reviens à ma position de départ, sa main toujours posée là où elle n'aurait jamais dû atterrir, je suis paralysée. Je ne comprends pas ce qui m'arrive. D'un coup, sa main quitte ma cuisse pour agripper ma main. Il tente de rentrer cette dernière dans son pantalon après l'avoir mise sur son entrejambe. Et là, dans un réflexe que je ne saurais expliquer je retire vivement ma main. Ça ne l'a pas arrêté pour autant. Il remet sa main sur ma cuisse dans un geste faussement compatissant et le trajet continue comme décrit précédemment. Arrivés chez moi il me demande un énième bisou en ajoutant qu'il a été très gen-

til de ne me faire payer que 5€. Je sors du faux taxi, monte chez moi, me mets dans mon lit et je pleure.

#2 C'était à un post bapt, et surtout c'était un ami. Heureusement que des gens ont entendu mes cris.

#3 Je rentrais un soir d'un td et un taxi s'est arrêté près de moi en me disant qu'il avait fini sa journée et qu'il me proposa de me ramener gratuitement chez moi j'ai refusé mais il était très insistant pour final je suis montée et il m'a ramené chez moi. Mais à la fin il a pris ma main et l'a embrassé, je suis sortie en courant. J'en ai parlé avec des amies et il se trouve qu'une d'elle a eu la même expérience 4 heures avant moi avec le même discours. On a fait la dénonce à la police mais on a plus eu des nouvelles. Ps: merci pour offrir l'espace d'en parler et de sensibiliser les personnes.

#4 J'avais passé la soirée dans un bar avec mes amis. Au moment de partir, on se sépare car on n'habite pas dans les mêmes coins. Je rentre en transport en commun car il n'est pas encore minuit. A l'arrêt de bus, je suis seule avec des gars qui tentent de m'aborder avec lourdeur. Je leur dis que je ne suis pas intéressée et ils commencent à s'énerver et m'insulter (malheureusement ce n'est pas inhabituel). Puis ils montent dans le même bus que moi, et font les mêmes changements. A ce stade ils ne me parlent plus mais discutent entre eux en me regardant et ils me font certains

signes. Voyant que mon arrêt arrive, je commence à vraiment stresser. Je descends au dernier moment en espérant qu'ils ne me suivent pas. Mais ils descendent et continuent à me suivre. Plus aucun magasin et personne dans les rues. Alors que je marchais rapidement pour vite rentrer chez moi, ils se mettent à courir vers moi et me poursuivent. Après une courte course ils me rattrapent et m'immobilisent. Ils sont 3 et commencent à me déshabiller et à m'embrasser. Je n'étais pas assez forte pour les écarter de moi. Heureusement, la mésaventure s'arrête ici pour moi car 2 gars de mon quartier se baladaient et sont venus m'aider. On s'est tous un peu battus puis mes agresseurs ont pris la fuite. Depuis je suis super parano le soir, et ça me gâche bcp de moments. Merci à ceux qui réagissent quand ils voient des situations anormales.

#5 (je ne citerai pas de nom/prénom) Un baptême de cette année, les bleu(e)s sont toujours très saoul(e)s. Parfois certain(e)s savent à peine ce qu'elles/ils font. Ça arrive, ils/elles profitent du baptême. Seulement beaucoup de baptisé(e)s en profitent aussi. J'ai vu un baptisé se diriger vers une bleue qui savait à peine marcher, je suis presque sûr qu'ils ne se connaissaient pas avant. Il l'a pris par la taille et lui a roulé une énorme pelle, sans lui parler ni rien. Pas sûr que le consentement était présent.

#6 Un jour après une soirée un peu arrosée, j'ai fait comme beaucoup d'étudiants, j'ai commandé un Uber pour rentrer. Je n'étais pas seule, nous étions deux filles et malheureusement ce jour-là nous sommes tombées sur qqn de malhonnête... Mon amie s'était assise devant et moi derrière. Après quelques minutes dans le taxi le chauffeur a commencé à enlever sa ceinture et déboutonner son pantalon. Il s'est ensuite touché dans la voiture en nous parlant et en nous regardant avec insistance. Il a obligé mon amie à lui donner sa main et l'a pris avec violence pour assouvir ses envies. J'étais derrière et je savais pas quoi faire mon téléphone était plat et on roulait assez vite. J'ai donc décidé d'ouvrir la portière pour l'obliger à s'arrêter et lorsqu'il a commencé à ralentir on a frappé la main du chauffeur avec des clés pour qu'il lâche la main de mon amie et on a sauté de la voiture...

#7 Bonjour, le contexte n'est pas très important. Je suis un poil violé par une plume en rentrant de TD. Je pensais lui faire confiance et je ne l'ai pas vu venir. J'ai mis longtemps avant de mettre le mot « viol » sur ce qui s'est passé. Le sentiment d'avoir été souillé dure encore. Bizarrement, je ne lui ai jamais souhaité de mal, j'aimerais juste entendre des excuses. Des excuses pour vraiment comprendre que ce n'est pas du tout ma faute d'avoir cédé et que s'est passé ce qui s'est passé.

#8 Retour d'un bal un soir. Au niveau du Cimetière d'Ixelles. Je suis seule et je marche pour rentrer chez moi. Un taxi s'arrête et me propose de me déposer chez moi. Je réponds que je n'ai pas d'argent et que j'habite à 500m. Il me répond que ce n'est pas un problème. Étonnamment j'accepte et je monte dans ce taxi. Il faisait froid et j'avais ma paire de talons en main ce qu'il avait évidemment remarqué. Dans le taxi, je mentionne bien que j'habite à 500m et surtout j'insiste sur le fait que mon copain m'attend devant la porte. Durant ce court trajet, je suis constamment sur mon téléphone à envoyer des messages. J'arrive devant chez moi, je lui demande si je lui dois quelque chose et il me répond : « Rien ». Je le remercie et je descends du taxi. Mes souvenirs sont malheureusement trop flous (il était tard et j'avais bu) donc je ne sais plus du tout si mon copain était là quand je suis descendue du taxi.

#9 En rentrant du td passant par le cimetière d'Ixelles, une voiture ralentit et s'arrête quasi à mon niveau pour redémarrer, je retiens alors la plaque. En avançant, je la vois garer et vois en face de moi, un type seul sur le trottoir. Je continue en sachant qu'il y avait encore un peu d'activité au cim d'Ix, il m'arrête, me pose quelques questions et insiste pour me ramener chez moi en voiture. À un moment, je lui dis que je dois vomir (pure mensonge), il me laisse partir puis j'ai trouvé des gens pour avancer. C'est pas ouf ouf comme histoire parce

que je n'étais pas trop pétéée mais ça aurait peut-être eu des conséquences avec quelqu'un d'autre.

#10 Je sortais de Jefke, j'étais bourrée, bail typique. Un type de mon âge voulait jouer à 'courir' avec moi. J'ai perdu le type en question et mon groupe de potes qui étaient juste derrière, que j'ai cherché partout pendant des heures. Après mes recherches, un type dans une caisse m'a proposé de me ramener à la maison de ma pote. Il avait l'air clean mais vers la fin il m'a demandé avec un regard de chien battu si je pouvais le regarder pendant qu'il se touchait et participer à l'attouchement de ses parties intimes, et si je ne le faisais pas, il n'ouvrait pas la porte. Je l'ai fait et en sortant j'ai eu tout le temps de réfléchir à ce qu'il venait de se produire car j'ai attendu 2 heures sous la pluie en attendant ma pote sachant que je n'avais ni mes clefs ni mon téléphone. Ce type ne s'est pas passé pour un taxi, je n'ai pas été prudente du tout en acceptant de me faire conduire par quelqu'un que je ne connaissais pas... Mais je l'ai fait et dans ce monde si tu ne réfléchis pas à deux fois avant de faire quelque chose tu te fais niquer. Je n'ai pas été traumatisée car ce n'est rien par rapport aux 10 ans d'inceste que j'ai vécu, mais je sais que je m'en souviendrai et ça reste un connard de trop, même si vers la fin il te regarde dans les yeux et te dis 'je suis profondément désolée' avec les larmes à l'œil.

#11 J'ai également croisé ce faux taxi [voir #0], mais c'était il y a un an (octobre 2018). Je revenais d'une soirée à l'ULB. Il faut dire qu'il privilégie visiblement beaucoup la période des baptêmes à l'ULB. Je rentrais donc chez moi à pieds (j'habitais à pas plus 5min du cimetière d'Ixelles), puis une voiture s'arrête à ma hauteur pendant que je marche sur le trottoir et me demande de m'arrêter. Le conducteur disait « être perdu ». Je m'arrête, je reste à distance du véhicule tout de même en lui parlant de loin, il me demande comment aller à Flagey. Je lui explique vite fait puis je continue à marcher. Il fait genre qu'il n'a pas bien entendu, me fait signe de me rapprocher de la voiture. Il rattrape ma hauteur (car j'avais marché), il se met plus près encore du trottoir, je m'arrête. Je commence à lui expliquer en parlant plus fort. Il me dit de me rapprocher encore en faisant un signe avec ses mains comme quoi il entend toujours pas bien. Je me rapproche un petit peu et là il a essayé de me prendre le bras (que j'ai retiré juste à temps du bord de la fenêtre) et m'a dit « Viens monte, tu veux bien me montrer où c'est en venant avec moi ? », il disait qu'il venait pas d'ici, que des amis l'attendaient là-bas et qu'il pouvait m'inviter à la soirée, qu'il y aurait plein d'alcool etc, des trucs comme ça. Là moi je me suis barrée, j'ai dit un truc du genre « Non merci, je bosse demain, je dois essayer de dormir, Flagey c'est tout droit par-là, au-revoir. » en continuant à marcher vers chez moi. Le

mec a refermé sa fenêtre et est reparti comme un voleur sans ajouter un mot de plus. Sur le moment j'ai pas eu peur, j'avoue, puis en le racontant à une amie quelques jours plus tard, celle-ci me montre un post de la page « ULB confessions », et la fille décrivait exactement la même personne que j'avais croisé, sauf qu'elle, elle s'était fait agressée par ce mec je pense. Je ne me souviens plus très bien de ce que son post racontait mais je me souviens m'être dit « Purée je suis passée à ça quoi ». Et ce qui concorde avec les témoignages récents, c'est que la voiture était également grise, le conducteur était aussi d'origine maghrébine, entre 30 et 40 ans. Je ne me suis pas assez rapprochée pour voir s'il portait un uniforme de la STIB à l'époque par contre. Enfin voilà mon témoignage, sait-on jamais qu'il puisse aider. Courage à ceux/celles qui vivent des moments difficiles à cause de ce genre d'horribles personnes.

#12 J'allais en TD avec des amis, on était sur le chemin entre Cim dix et la Jefke. Y a un groupe de mecs des deux côtés du trottoir sur le chemin du coup on est obligées de passer en file indienne entre eux. Évidemment c'est moi la dernière de la file. Ils m'ont attrapé le poignet et ont commencé à me caresser les cheveux. J'étais tellement paniquée que me seule préoccupation était de m'extirper et qu'ils arrêtent de tenir mon poignet. Pour finir, j'ai réussi à me libérer et à rejoindre en courant mes

potes qui n'avaient même pas remarqué que je ne les suivais plus.

#13 Je rentrais de soirée quand 3 mecs bourrés sont venus m'aborder. Je les nie un peu puis ils montent dans une voiture. Peu de temps après, ils me rattrapent en voiture et me demandent où je vais, s'ils peuvent m'accompagner, si je veux les accompagner à leur soirée. Je refuse mais ils continuent à me parler, me disent que je suis jolie etc. Je continue mon chemin puis j'entends derrière moi « hey tu fais quoi pour 50€ ? ». C'est toujours eux dans leur voiture. Je leur sors mon plus beau doigt d'honneur et continue à marcher. Mon téléphone n'a plus que 5% de batterie et il est 3h, je commence à bien angoisser surtout que je connais mal l'endroit où je suis. J'arrive enfin à un endroit que je reconnais au moment où mon téléphone me lâche. Je suis soulagée. Je continue à marcher, rassurée de savoir que je suis presque chez moi. Je croise un mec, il me prend la main sur le passage. Surprise et un peu hébétée de l'audace du mec je reprends ma main en sursautant. Le mec continue sa route tout en faisant des bruits de bisous dans ma direction. J'ai fini ma route dans une angoisse totale dès que je croisais un mec. C'est pas les trucs les plus graves qui me soient arrivés mais ça m'a mise mal, très mal. Le lendemain je me suis créé un compte uber en me disant « plus jamais ».

#14 Je suis un garçon. Un jour, revenant chez moi fortement alcoolisé, je monte dans un taxi. Je lui indique où tourner mais il continue, continue. Je commence à paniquer. Arrivé à un carrefour ou qqn lui coupe la route, je sors de la voiture qu'il n'avait pas fermée. Je me cache et après de longues minutes commence à marcher vers chez moi. J'étais excessivement ivre ce soir là donc il ne me reste que des flashes... Tout ce que je sais c'est que j'ai retrouvé mon pull au matin mais jamais mon t-shirt, que mes jambes me faisaient très mal avec la trotte que j'ai fait pour rentrer chez moi à pied et que je suis maintenant très méfiant

#15 Il y a 4 ans, j'étais en TD avec des ami.e.s, iels était motivés, j'avais un cours important le lendemain matin assez tôt et n'avais pas envie de faire la fête tard, boire bcp. Je suis donc rentrée seule. J'avais oublié ma carte Villo et un gars qui sortait du TD allait prendre un taxi dans la même direction que moi. Je lui ai demandé si je pouvais profiter de son taxi et partager les coûts. On a pris un taxi devant le Jefke. Le taxi a déposé le gars vers Montgomery, je devais continuer plus loin. Le taximan m'a demandé si c'était mon copain et pourquoi on ne rentrait pas ensemble. J'ai dit que ce n'était pas le cas, qu'on partageait juste le taxi. Il s'est arrêté sur le bord du boulevard, est sorti vers l'arrière et a ouvert la porte arrière gauche, où j'étais assise. Il a mis sa main sur mon entre-jambe. Il a dit « allez, la soirée ne va pas s'arrêter là ».

Je n'étais pas attachée, j'ai tiré vers l'intérieur son bras droit qui était posé sur moi et j'en ai profité pour sortir en me faufilant. Je suis partie en courant sur le boulevard désert à cette heure-là. J'ai couru un bon moment jusque chez moi en claquant la porte, tétanisée. Je n'ai eu le réflexe que de lui dire « vous ne devriez pas conduire un taxi ». J'aurais voulu lui dire beaucoup plus, j'aurais voulu me défendre physiquement, j'aurais voulu prendre sa plaque d'immatriculation ou au moins savoir quel type de taxi il était. Il m'a fallu un an pour en parler à des amies. Entre temps, je parlais souvent de soirée parce qu'un regard ou un geste me dégoûtait, sans que mes ami.e.s comprennent. J'ai nié les TD, j'ai arrêté de faire l'amour pendant plusieurs mois, je n'ai jamais pensé porter plainte. Commencer à en parler un an plus tard m'a fait me dire que je n'aurais pas dû attendre, j'aurais voulu neutraliser cette personne. Ça a été un choc cette semaine quand j'ai vu le post fb partagé par des ami.e.s. J'ai beaucoup culpabilisé d'avoir laissé d'autres personnes encourir des risques alors qu'il y avait et qu'il y a des choses à faire à la sortie des TD, en milieu festif en générale, et en termes d'éducation sexuelle. J'aurais voulu avoir le réflexe de dénoncer, de parler, plutôt que de refouler et de culpabiliser. Je repassais mentalement les habits que j'avais ce soir-là, essayant de me persuader que je n'avais rien fait de mal. Je portais un pull gris à capuche, informe, trop large, un pantalon noir

crado (boue de TD), et des vieilles baskets. Aujourd'hui, je me dis que même si j'avais été habillée autrement, même si j'avais été saoul, je n'aurais pas dû culpabiliser autant, et gérer tout cela seule dans mon coin. Il est urgent de prendre des mesures fortes dans la bonne direction : éducation sexuelle, arrêter le slutshaming, faire de la prévention, arrêter la banalisation des violences sexuelles (même par l'humour!!), financer les structures d'aide, etc. etc. La parole s'est libérée, il faut passer au-delà. Toutes mes amies ont des tas d'histoires comme celle-ci, qui nous marquent, qui rendent notre féminisme viscéral, qui ne semblent pas être réellement entendues. Je n'observe pas de changement des pratiques et des politiques. Je lis avec tristesse et colère des récits douloureux. Merci au courage de celles qui osent sortir du silence, qui osent dénoncer et prendre les choses en main pour imposer le changement. Force à toutes les personnes ayant fait face à des agressions sexuelles, à du harcèlement ! Féministe tant qu'il le faudra!

#16 Je rentrais de la Jefke il y a quelque temps, étant visiblement soûle. Je marchais en zig zag le long de la piste cyclable vers Delta. Je fais toujours ce chemin à pied pour rentrer chez moi, vers Auderghem. Après 5 minutes de marche, un taxi s'arrête et me propose de me ramener à la maison, gratuitement. Je monte à l'avant (je ne sais pas encore pourquoi j'ai fait ça) et on commence à rouler. Au début, je ne me

suis pas inquiétée de l'étrangeté de la situation (quel taxi te fait un lift gratuit ?) et le conducteur m'avait l'air sympa. Pourtant, à un certain moment, je me rends compte que c'est un peu bizarre et je le verbalise au conducteur, n'ayant plus trop de filtres à cause de l'alcool. Je lui dis « vous n'allez quand même pas me faire des trucs «chelous», non ? ». Là, il s'arrête net, me gueule dessus et me dit de sortir de son taxi. On avait fait sans doute 400m, je descends en trombe et continue à marcher, en y repensant. Peut-être que cet homme a vraiment voulu être gentil avec moi et a vraiment voulu m'aider à rentrer. Peut-être que je n'aurais pas dû me méfier. Mais je suis me suis dit, après coup, que j'ai bien fait d'être sortie, et d'avoir peut-être éviter le pire. Ce qui m'a aidée dans cette situation, c'est le fait d'avoir lu des témoignages sur ce genre de taxi qui ne te ramène pas chez toi. Cela m'a aidée à reconnaître que la situation était étrange. Sans eux, j'aurais peut-être été une énième victime. Alors, pour moi, c'est important de dénoncer, d'informer sur ces risques et de partager le plus possible. Que cela devienne un réflexe pour toutes les personnes qui rentrent de soirée et qui sont des proies potentielles. Merci à vous !

#17 J'écris ce témoignage dans le but d'éviter que ce qu'il m'est arrivé ne se répète. Jefke, un TD légèrement trop arrosé à mon goût, je ne suis plus en contrôle et je décide de rentrer. Mes potes conscients du fait que je pouvais être vulnérable à pied me mettent dans un taxi. Je monte, le chauffeur est gentil, il me propose de fumer une cigarette à l'avant avec lui, j'accepte. Il commence à me faire des avances et avant que je ne me rende compte son pantalon est ouvert et ma main sur son entrejambe. Mon cerveau panique et je fais un blackout. Je reprends conscience devant chez moi pendant qu'il essuie ma main. Je paye et je rentre chez moi. J'ai eu de la chance. Malheureusement deux de mes amies se retrouvent à l'avant de son taxi (heureusement il s'est arrêté aux avances) grâce au même mode opératoire. J'écris donc pour alerter sur les faux comportements gentils et appeler à celles qui ont vécu la même chose de témoigner. Ma plainte a été classée sans suite mais un ensemble de plaintes peut conduire à plus d'indices et arrêter cet homme ! Prenez soin de vous !

#18 Personnellement, je me suis passivement fait agressé au cimetière d'Ixelles. Je me suis pris un poing, sans provocation ou autre, comme ça devant le Tavernier. Je n'ai pas bcp plus à dire que de faire attention, peu importe où on est à Ixelles.

#19 J'ai été pris par une voiture après un TD bien arrosé. Mon état ne me permettait pas de prendre des décisions éclairées et je me suis retrouvé dans la voiture. Les souvenirs sont vagues, j'ai bu une bière, il (ils?) m'a fait fumer un joint et j'avais une sacrée envie de copuler. Je me rappelle le moment où je suis parti dans les vapes. La portière s'ouvre, je marche dans les bois (Je pense pas arriver à faire ça tout seul) On s'arrête. Blackout ... Je me suis réveillé dans un parking racontant n'importe quoi au passant et titubant depuis le bois de la Cambre vers l'endroit où je pieute. Je vous épargne la suite mais j'ai été en consultation. Ça n'arrive pas qu'aux demoiselles.

#20 Je me suis pris un coup de poing devant le tavernier cela sans provocation ni même avoir abordé la personne. Je n'ai pas vu l'agresseur car une personne est venue me protéger et m'a dit de prendre la fuite. Cela m'a semblé être le meilleur plan.

#21 Au début, j'avais cette impression désagréable que mon expérience n'était pas légitime. Je n'osais pas en parler car cela me semblait moins grave que d'autres cas autour de moi, d'autres amies qui s'étaient faites agressées. J'ai appris plus tard qu'on ne peut pas classer la douleur, le traumatisme, la culpabilité qui arrivent avec ce genre d'agressions. Dans mon cas c'était il y a plus de 3 ans maintenant. C'était un pote avec qui je me sentais bien, avec qui j'avais décidé de le faire pour

la première fois parce qu'il me mettait en confiance. La première fois était super, il a été très doux. On s'est revu une semaine après. Après 30 minutes d'insistance de sa part, j'ai fini par céder. Évidemment j'avais mal parce que je n'avais pas envie. Alors je lui ai dit d'arrêter. « Oh mais c'est normal au début ça fait toujours un peu mal » « Ça va passer ». Et il me retourne violemment et il continue, plus fort. J'ai eu un moment d'absence à cause de la douleur. J'étais pétrifiée. J'ai dû me débattre pour qu'il arrête. Il m'a tellement fait culpabiliser que j'ai contre mon gré terminé manuellement. Les mois ont passés, j'ai développé une énorme culpabilité. « J'ai exagéré, c'est de ma faute, j'aurais dû plus insister pour qu'il arrête ». Et puis je l'ai revu à une soirée et la culpabilité n'a fait que s'accroître car évidemment, il était charmant. Et là je suis retombée dans le panneau. L'insistance, le refus,... et malgré ça il commence son affaire. Et moi, je me sens vraiment comme hors de mon corps, complètement vide. Je me sens comme un objet simplement utilisé pour son bon plaisir. Et puis je reprends conscience, la douleur est trop forte et je me débats. 2 ans de déni ont suivi cette soirée. J'ai complètement fait abstraction de ce qu'il s'est passé, j'ai juste gardé ce vide. Je me suis mise en couple avec un garçon adorable, et pendant 1.5 ans, je commençais à pleurer dès qu'il me touchait, j'avais mal dès qu'on essayait,... et j'ai mis tout ce temps pour réali-

ser l'origine du traumatisme. J'ai été voir une psychologue, j'ai réalisé ce qu'il m'était arrivé, et tout doucement j'ai retrouvé confiance. En tout, 3 ans pour me remettre de ces 2 soirées. Et pourtant le travail n'est pas entièrement fini. Parfois je me réveille en plein milieu de la nuit en pleurs parce que je revis les événements, quand on parle de viols ou d'agressions sexuelles de manière générale à la TV je fonde également en larmes. Mais j'ai confiance en l'avenir et je sais que ce qu'il s'est passé ne me définit pas et ne dicte pas toute ma vie. Je pense sincèrement qu'on peut guérir, ou du moins vivre avec. Mais c'est dur et ça prend du temps.

« On pense toujours que ça n'arrive qu'aux autres mais ce n'est pas vrai. Alors prenez soin de vous en rentrant, c'est important. » - Anonyme

C'est ici que cette rubrique se termine. Comme nous l'avons énoncé précédemment nous souhaitons mettre en avant un gros problème du monde étudiant (évidemment ce problème s'étant bien au-delà de cela) : il y a partout des gens mal intentionnés. Que ce soit envers les femmes, ou les hommes, tout le monde est touché (même si on recense plus de témoignages provenant de femmes). Voilà pourquoi nous vous incitons à la prudence, et à l'indignation ; ce n'est pas normal qu'il y ait encore autant d'insécurités dans un pays comme le nôtre. N'ayez pas peur de parler, de dénoncer, de vous insurger. Petit à petit, les choses bougeront et ce seront les agresseurs qui seront insécurisés.

Merci à toutes les personnes qui nous ont envoyé leurs témoignages, merci de votre confiance, et merci de nous avoir lus.

L'Equipe Prométhée

Vision médiatisée de l'étudiant.e !

Nous vivons actuellement dans un monde où les médias régissent notre quotidien. C'est pourquoi nous portons une grande importance à ce qui se dit et se partage à travers ceux-ci. En tant qu'étudiant·es, lorsque nous regardons sur nos smartphones pour voir l'actualité du monde étudiantin, nous ne sommes plus du tout surpris de voir le rapprochement très rapide qui se fait entre le mot étudiant·e et des mots tels que baptême ou guindaille.

Ce rapprochement qui pouvait être vrai à l'époque (baptême quasi obligatoire), n'est absolument plus d'actualité (5 à 10% d'étudiant·es baptisé·es). Pourtant, les médias n'hésitent jamais à nous rappeler à quel point le monde étudiantin est controversé et qu'il est sujet à de nombreuses dérives.

Pourquoi s'acharner sur la communauté baptisée ? Pourquoi n'est-il plus possible de faire des sorties dans le centre-ville parées de nos plus beaux attributs folkloriques sans se faire interpellé, huer, critiquer, ... ? Pourquoi, à chaque fois qu'une erreur se produit, la communauté folklorique est-elle pointée du doigt ?

Tout d'abord, je pense qu'il est facile de s'acharner sur quelque

chose qui est peu ou pas connu. Beaucoup de monde ont peur de l'inconnu, des « mystères » du baptême, et étant donné que celui-ci est un « rite » folklorique assez secret. Les personnes n'appartenant pas à ce milieu possèdent extrêmement peu d'informations sur ce qu'il s'y passe. Et donc peuvent laisser libre court à leur imagination pour inventer des péripéties extravagantes qui tournent bien évidemment toujours autour de l'alcool et de la soumission.



Source: Illustration (namur.lameuse.be),
«Baptême étudiantin: des violences à une soirée de bleusailles»

Les seuls exemples visuels que nous avons de situation qui se rapprochent du baptême sont les bizutages qui se produisent en France plus particulièrement aux Etats-Unis, lorsqu'il s'agit de rejoindre une fratrie. Ces bizutages représentent des extrêmes d'un point de vue de la soumission, de l'atteinte à la santé physique ou morale qu'il est inconcevable de franchir, ici, en Belgique. Pourtant le rapprochement est si vite fait ! [1]

Grâce à l'avènement de géants du streaming tels que Netflix, de plus en plus de séries sortent, de plus en plus de films existent et sont à la portée de tous. Ces films comme « Goat » par exemple, qui retracent la vie de jeunes étudiant·es prêt·es à tout pour entrer dans une prestigieuse fraternité, sont encore un exemple d'à quel point les médias ont une part importante dans la vision que nous nous faisons du « bizutage ».

Nous parlons de dérives, mais quelles sont-elles à votre avis ? Dans cet environnement folklorique, comme dans tous, il se peut qu'il arrive des accidents et que certaines personnes oublient parfois d'écouter la raison. Ça a été le cas pour toutes les personnes que



Source: Audrey Vanbrabant (moustique.be),
«Le monde a les yeux rivés sur les étudiants belges qui marchent pour le climat»

je vais citer maintenant. On peut parler d'un jeune homme qui a décidé de mettre sa tête dans l'anus d'une vache empaillée et de recoudre la vache, s'asphyxiant par la même occasion. On peut parler de la jeune femme qui a décidé de boire 33 bières sur la même soirée et qui a sombré dans un coma, ...

Comme vous pouvez le voir, la communauté étudiante ne possède pas que des personnes intelligentes dans ses rangs. Bien évidemment mettre sa tête dans le cul d'une vache à priori ça peut sembler drôle, mais le faire ivre, sans se laisser d'air à l'intérieur, ça l'est moins. Cependant, le pourcentage d'étudiant.es à pratiquer ce genre de folies n'est pas énorme mais vu la société dans laquelle nous vivons actuellement, si une personne (appartenant à n'importe quel groupe) est capable de faire une telle chose alors tout le groupe peut le faire. Et c'est à cause de pensées comme celle-ci que les stéréotypes et la stigmatisation contre les étudiant.es existe [2].

Je pense que la communauté étudiante est une des communautés les plus accueillantes, les plus solidaires mais certainement pas une des communautés les plus raisonnables. Je pense cependant que l'image que les médias montrent de celle-ci n'est pas la bonne. Un.e étudiant.e, avant de sortir, de boire, de faire des conneries, c'est avant tout un adulte qui doit se découvrir, qui doit trouver sa place dans le monde. C'est quelqu'un qui se bat pour ses idées, qui œuvre au sein d'un cercle ou d'une association que ce soit pour la bonne cause ou non. Je pense que les étudiant.es sont la société de demain et que ce n'est pas en les rabaisant comme ça que le monde se portera mieux.

Alexis Giaprakis
Coopté Prométhée

Ça me saoule

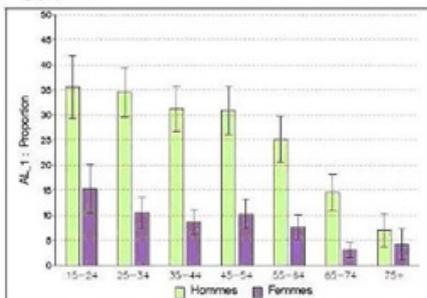
Ça me saoule que l'alcool soit devenu essentiel pour passer une bonne soirée.

Ça me saoule que des jeunes meurent parce qu'ils n'ont pas évalué leurs limites (et/ou étaient mal entouré.e.s).

Ça me saoule que ce problème soit banalisé.

Vous l'aurez compris, je vais aujourd'hui aborder avec vous l'alcool dans le monde étudiant (et plus largement chez les jeunes). Le but de cet article n'est pas du tout la moralisation, juste une petite remise en question de nos habitudes et de cette banalisation (bien que celle-ci s'atténue, et que beaucoup se questionnent).

Pourcentage de la population (de 15 ans et plus) avec une consommation abusive d'alcool régulière (1 fois par mois ou plus), par sexe et par âge, Enquête de santé, Belgique, 2004



Source: Garteiser Manon (e-santé.be)
«Un portrait de la Belgique qui boit»

Quelques chiffres

Pour vous plonger un peu dans le bain, voici quelques statistiques tirées de çà et là:

› 14% des Belges boivent de l'alcool tous les jours (la moyenne est de 11 verres consommés par semaine) [1].

› Entre 500 000 et 600 000 Belges souffrent d'alcoolisme à l'heure actuelle (c'est-à-dire environ 5% de la population) [2].

› Selon le Conseil Supérieur de la Santé, l'alcool est la 4ème cause de mortalité et de morbidité chez les personnes âgées de 15 ans et plus en Belgique [3].

› Une étude de la KU Leuven a mis en avant que 37% des étudiant.e.s consomment trop d'alcool, contre 26% il y a 5 ans (évalué sur base de plusieurs critères : fréquence de consommation, comportement face à l'alcool, conséquences dans la vie quotidienne et sur la plan physique) [4].

Ces données peuvent sembler anodines, mais elles témoignent d'un gros problème au sein de notre société : on consomme trop d'alcool, et surtout de manière irresponsable. Je vais me limiter au monde étudiant dans la suite de l'article, mais je trouvais ça intéressant de vous exposer quelques chiffres [5].

L'alcool banalisé

Point crucial du folklore étudiant, la consommation d'alcool est synonyme de fête, de liberté, de convivialité et de plaisir. Cette boisson rassemble, amuse, et peut être vue comme le ciment du folklore. Cependant, cette consommation tourne vite à la dépendance, que ce soit au niveau de notre personne (incapacité de se passer d'alcool, éventuelle échappatoire aux problèmes du quotidien), ou au niveau des soirées (une fête doit d'office proposer de l'alcool pour qu'on s'y amuse). C'est là que quelque chose me chiffonne : la prise d'alcool n'est PAS un acte banal.

L'alcool agit au niveau du système nerveux : il détend à faibles doses, apaise les émotions et élimine les angoisses. Avec l'alcool qui coule dans notre sang, on se sent assuré.e, et tout sentiment de vide a disparu.

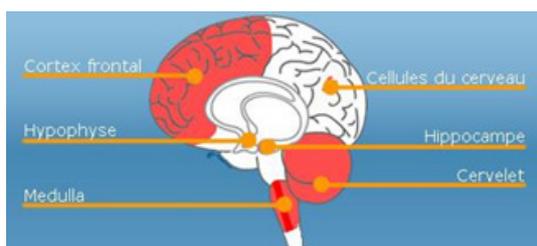
On peut dire que cette boisson est ancrée et valorisée au sein des étudiant.e.s, sa consommation est associée à la fête et l'amusement. Et ce à juste titre, car pour la majorité de la population étudiante, sa consommation n'est pas problématique ; la majeure partie des jeunes usent de cette drogue douce de manière raisonnable, conscient.e.s de risques encourus. Seule une minorité présente donc une consommation problématique : la proportion d'étudiant.e.s « guindailleurs et guindailleuses » est estimée à 25-30% [6]. La chose qui me dérange le plus

dans cette consommation excessive, ce n'est donc pas tant sa présence, après tout ce phénomène ne touche qu'une infime partie de la population étudiante, et la plupart des jeunes se gèrent correctement. Ce qui est pour moi problématique, c'est bien la banalisation de ce phénomène. C'est normal pour nous de voir des gens tellement ivres qu'ils ne savent plus qui ils sont (on en rit le lendemain en postant sur Facebook qu'on a perdu sa dignité), si on nous dit qu'il n'y aura pas d'alcool à un événement, on fait la moue.

Ça va la tête ?

Les dégâts à courts termes de l'alcool sont directement observables, mais qu'en est-il du long terme ? Cette substance est anesthésiante, et agit donc comme narcotique sur les cellules du cerveau : la communication entre les neurones est ralentie. A terme, certaines cellules vont même disparaître (perte de tissu cérébral) ; cela s'observe clairement à partir d'une consommation journalière de 6 verres d'alcool (le volume du cerveau peut diminuer de 10 à 15% après 10 à 15 ans en cas de consommation extrême). De plus, l'alcool agit sur le cortex frontal, qui commande la maîtrise de soi, les actions ciblées telles que le raisonnement et la résolution de problèmes. Si des dommages sont causés à cette partie du cerveau, on peut donc observer une baisse des capacités intellectuelles.

Je ne vais pas vous énumérer tous les dommages que peuvent subir vos cerveaux, mais en gros ce n'est pas très réjouissant. Votre mémoire peut être également très affectée, votre motricité, votre croissance, et j'en passe. J'ajouterais juste (chose que je ne savais pas avant aujourd'hui) que le cerveau se développe jusqu'à nos 23 ans, et est donc particulièrement sensible aux substances toxiques avant ça [7].



Source: Schema (aide-alcool.be),
«Alcool et cerveau»

Quand ça va trop loin

Petite rubrique, juste pour vous montrer que la consommation excessive d'alcool n'est pas « normale », et que certain.e.s en paient les conséquences au prix fort. A tout hasard, j'ai tapé dans Google « étudiant belge décès alcool », et voilà ce qui en ressort (sans avoir fait plus de recherches, je le précise bien) :

› 09/10/19: décès d'un étudiant à la suite d'une chute mortelle en revenant d'une soirée au Bunker (21 ans) [8].

› 06/11/18 : sur le retour de la bleussaille, un étudiant de Liège est victime d'un malaise cardiaque (21 ans) [9].

› 17/09/19 : un étudiant français décède lors d'un séjour d'intégration en Belgique (23 ans) [10].

Et rien que de tête, plusieurs autres cas tragiques me reviennent. Tout ça pour appuyer le fait que ce n'est pas anodin de se mettre la pire tous les jours, et que certaines personnes le font une fois, qui leur est fatale malheureusement. Prenez soin de vous.

Ça m'saoule.

Le titre de cet article n'était évidemment pas choisi au hasard, je voulais parler également des services de prévention qui sont mis en place par et pour l'ULB. Vous avez sûrement tou.te.s entendu parler de la campagne « *Ça m'saoule.* ». Elle a pour objectif de rendre visibles les différents services mis en place à la Jefke lors d'événements estudiantins et de conseiller les étudiant.e.s autour de leur consommation d'alcool. Si ce n'est pas déjà fait, je vous conseille d'aller jeter un œil à leur page Facebook et/ou à leur stand lors des événements, parce que ça en vaut vraiment la peine [11].

J'aimerais juste finir ce petit article en disant que je ne diabolise pas l'alcool, c'est quelque chose qui peut être chouette si c'est consommé de la bonne manière (comme pour tout, j'imagine). La frontière est parfois mince entre gros.se buveur.euse et alcoolique, il faut donc se poser les bonnes questions, et s'informer correctement sur les solutions qui existent. Je prends évidemment un cas extrême, mais c'est trop dommage de mourir jeune parce que on n'a pas géré sa consommation. Il faut également prendre du recul par rapport aux habitudes



Source: Page facebook «Ça m'saoule»

bibitatives de notre monde étudiant actuel : ce n'est pas normal qu'il faille qu'il y ait de la bière à chaque événement pour s'amuser (évidemment je généralise, je ne mets pas tous les événements/toutes les personnes dans le même panier).

Globalement je trouve que c'est méga motivant tout ce qui est mis en place au sein de notre Alma Mater, que ce soit au niveau des cercles, ou par l'ULB en tant que telle. On tend à se responsabiliser et à trouver des solutions à tous les problèmes que j'ai soulevé plus haut dans mon blabla.

Zoé Rousseau
Déléguée Prométhée

- [1] <http://www.e-sante.be/portrait-belgique-qui-boit/actualite/355>
- [2] [6] Jeunes et alcool, L'alcool en milieu étudiant, Actes du séminaire du 28 novembre 2007 (Louvain-la-Neuve).
- [3] Service public Fédéral de la Santé publique, de la Sécurité de la Chaîne alimentaire et de l'Environnement, Risques liés à la consommation d'alcool, Conseil Supérieur de la Santé, CSS n°9438, Bruxelles, mai 2018.
- [4] lesoir.be/187652/article/2018-10-31/selon-une-etude-37-des-etudiants-consomment-trop-dalcool
- [7] aide-alcool.be/alcool-cerveau
- [8] rtbf.be/info/regions/detail_namur-un-etudiant-decede-cette-nuit-apres-une-chute-dans-un-chantier?id=10336645
- [9] 7sur7.be/belgique/drame-autour-d-une-soiree-de-bapteme-a-liege-un-etudiant-decede-en-rentant-a-54fa1028/
- [10] lesfrancais.press/etudiantfrancaisdecesbelgique/

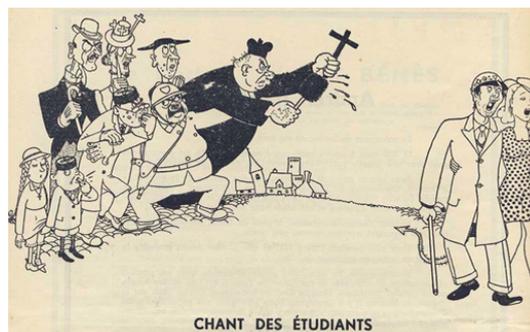
Notre semeur

On a tendance à considérer le Semeur comme le chant des baptisés de l'ULB. Pourtant, c'est bien l'hymne de tous les étudiants et étudiantes de notre Université. C'est dommage qu'il ne soit diffusé que dans la communauté baptisée, parce que c'est selon moi un chant magnifique et particulier à l'ULB et aux messages qu'elle veut faire passer à travers sa communication vers les étudiants.

Les origines du Semeur

À la fin du 19^e siècle, il y a eu quelques incidents entre les étudiants et les autorités de l'ULB, notamment avec Henri Witmeur, professeur à l'École Polytechnique. Witmeur était l'auteur du premier Chant des Étudiants qui, écrit quelques années plus tôt, avait été adopté par la communauté étudiante comme un hymne (« Nous sommes la jeunesse, espoir de la cité... »). Dans le contexte universitaire déjà très tendu de l'époque, Witmeur aurait un jour prononcé lors d'un banquet des paroles que les étudiants jugèrent comme inacceptables. Les étudiants de l'ULB renièrent alors leur Nous sommes la Jeunesse et son auteur. Il leur fallait ensuite, à quelques jours de la Saint-V, trouver un nouvel hymne étudiant à entonner sur la place. Ils firent appel à George Garnir,

étudiant en droit, pour écrire les paroles de ce nouvel hymne aux étudiants. Le compositeur Charles Mêlant, déjà auteur d'une marche étudiante célèbre en Allemagne, s'occupa de la musique. Quelques jours plus tard, à la Saint-V du 20 novembre 1890, le nouveau Chant des Étudiants, notre Semeur, était entonné devant la statue de Théodore Verhaegen, fondateur de l'ULB.



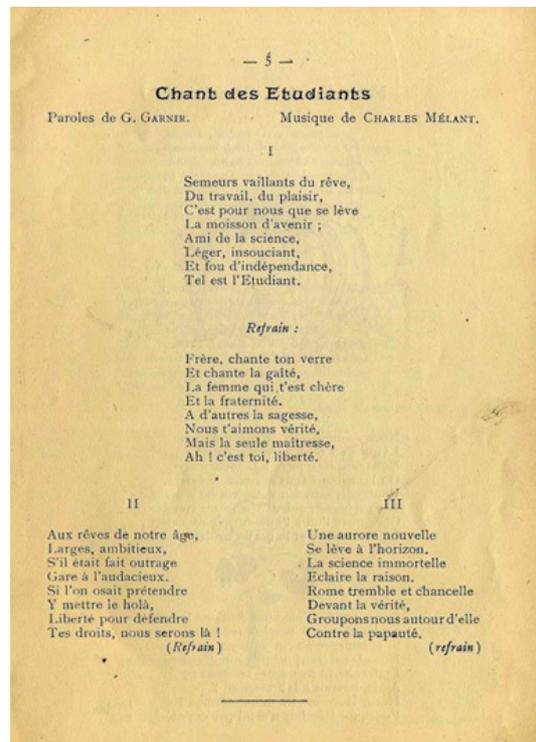
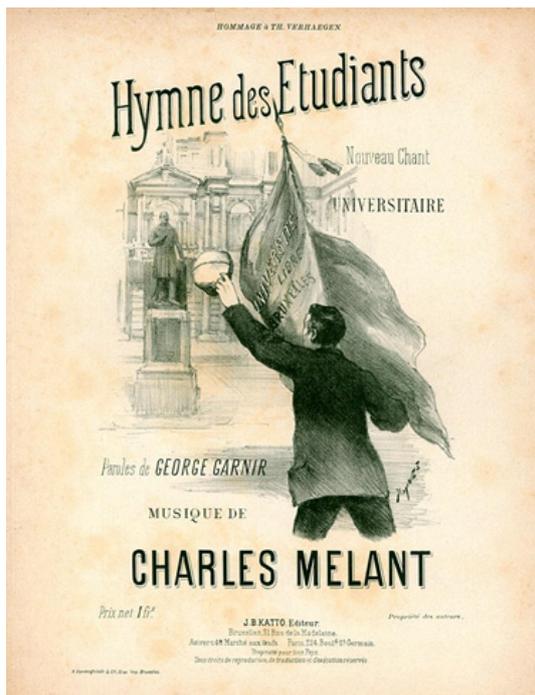
Les paroles du Semeur

Depuis sa création en 1890, le Semeur a subi plusieurs transformations, par tradition orale. Par exemple, le « chante ton verre » a parfois été changé en « lève ton verre ». Pareil pour « une aurore nouvelle grandit à l'horizon » qui a parfois dérivé en « se lève à l'horizon ». Ou encore le « serrons-nous autour d'elle » qui a déjà été changée en « groupons-nous ». Il y a aussi des changements qui restent : dans le chant original, c'est normalement « et chante ta gaieté », mais ça a été modifié en « la gaieté » au

cours des années. Le « si l'on osait prétendre à mettre le holà » est encore très hésitant aujourd'hui, et même si apparemment de base c'est « prétendre à mettre », on doute encore aujourd'hui à le remplacer par « y mettre ».

La musique du Semeur

Si on regarde la partition, ou simplement si on écoute une vidéo YouTube du chœur officiel de l'ULB qui l'interprète, on constate que le Semeur est toujours chanté faux, par la communauté estudiantine baptisée en tout cas. Selon une lettre d'un ancien président de l'UAE aux alentours de 1955, le Semeur aurait lui aussi été victime de la première guerre mondiale, et aurait été déformé dans les tranchées. De base, l'air est très martial, pompeux, presque patriotique. Mais on le chante de façon beaucoup plus douce, et d'une façon plus appropriée à un hymne : quelque chose de plus facile à chanter, et surtout à mémoriser.



Extrait de la première édition des Fleurs du Mâles de 1922, par le Cercle des Sciences

Quelle interprétation aux paroles ?

Même si on connaît tous le Semeur par cœur et qu'on comprend son sens général, je me suis déjà dit que c'était finalement très dur d'expliquer la plupart des phrases. Déjà, pourquoi « Semeur » ? J'ai lu des choses parlant d'un rapport avec le vin de Saumur qui était particulièrement apprécié par les étudiants de l'ULB à l'époque, mais j'y crois moyen. Je suppose que c'est simplement pour comparer les étudiants à des semeurs qui, pendant leurs études, sèment la connaissance, et en sont parsemés. Enfin bref, ces étudiants rêvent, travaillent et se font plaisir. Toujours dans un petit trip de semeurs et de graines, l'avenir serait moissonné pour les étudiants (donc ils récoltent plus tard les fruits de leur connaissance). L'étudiant ami de la science, léger, insouciant, fou d'indépen-

dance, ça c'est bien clair au moins. Le refrain est un appel à profiter de sa vie étudiante, de sa jeunesse : verres, gaieté, femmes, fraternité, que demander de plus ? Mais vu que les étudiants, c'est vraiment les meilleurs, ils sont aussi de la sagesse, et encore plus de la vérité. Et aussi surtout de la liberté, la seule à avoir de l'emprise sur eux. Le jeune étudiant a de grands rêves et de grandes ambitions. En cas d'outrage ou d'injure, il est plein d'audace, et n'a peur de rien. « Mettre le holà » veut dire « stopper, mettre un terme » : jamais on ne stoppera la liberté, les étudiants la défendront toujours. L'aurore nouvelle qui grandit de plus en plus symbolise la fin progressive de l'obscurantisme. La raison et la science sont les nouveaux moteurs modernes. Rome et les évêques finissent par ployer en face de la vérité : les étudiants de l'ULB sont groupés ensemble contre la domination du clergé.

Sarah Rousseau
Invitée Prométhée

Ma penne, mon amour

Poils, plumes, délégations, vieilles bêtes, Voici que l'équinoxe est venu frapper à notre porte et l'obscurité l'accompagne. C'est obscurité fait la joie de la guindaille car son arrivée annonce également le retour de cette période tant attendue qu'est la bleusaille et la renaissance du folklore. Aussi, aura-t-on le plaisir de voir des dernier.e.s baptié.e.s arborer fièrement leur deuxième étoile, leur tablar encore blanc, et leur pull de cercle encore immaculé. On entendra à nouveau, résonner les cris et chants des cercles du campus. On appréciera les nouvelles tonsures des comitard.e.s et les couleurs chatoyantes des tissus des togeoles... Cependant, alors que le port des attributs de guindaille est à son apogée, une réalité est à constater.. **La penne**, ce couvre-chef si symbolique à nos yeux se dissimule de plus en plus...

Permettez-moi une parenthèse historique, ce serait mentir que de dire qu'elle sera courte.

On trouve la plus ancienne mention du port d'une casquette spécifique, par les étudiants de l'Université libre de Bruxelles, dans un livret publié en 1853 par Louis Salomon Hymans et Jean-Baptiste Rousseau. « Le Diable à Bruxelles », titre du

livret, nous renseigne en effet sur ce qui fut vraisemblablement l'une des deux premières Sociétés étudiantes de l'ULB, active en 1848. Si son nom nous reste inconnu, c'est très probablement elle qui a donné naissance aux Adelphe.s. « Dans l'origine, je parle de 1848, les étudiants siégeaient à l'hôtel de Barcelone. Il y avait là une société (...) qui faisait des affaires plus brillantes que le soleil. Cent membres et plus, marchant au doigt et payant à peu près à l'œil. (...) Les discours embrasaient la soif, la soif tarissait les verres et le boze faisait sa fortune. Cette fortune incendiaire data surtout du moment où des étudiants allemands sortirent tout couronnés d'éclairs des orages de leur patrie et vinrent lever le verre autour des tables de l'hôtel de Barcelone. La Marseillaise se mit à retentir au premier de cinq heures à dix heures du soir, (...), et l'université insurgée adopta pour signe de ralliement une casquette verte à ganse d'or. A quoi tient pourtant le sort des belles institutions ! La casquette verte fut la perte de l'association blanquinisée ; à ce signe irrécusable d'exaltation, plusieurs membres prirent la clef de la rue ; deux mois après, la société fut dissoute (...). Je me souviens vaguement qu'il y eut plus tard une société d'étudiants au Pot d'Or, Montagne de la Cour »

Cet extrait nous informe donc sur le port d'une casquette verte par ce très ancien club anonyme. S'il n'est pas certain que ce fut le premier couvre-chef étudiant, il semble en tout cas acquis que la présence - et l'influence - d'étudiant.e.s allemand.e.s à Bruxelles n'est pas étrangère à son adoption. Comme dit plus haut, les étudiant.e.s allemand.e.s, réunis dans l'Allgemeine Deutsche Burschenschaft, venaient alors- précisément en 1848- de participer à la révolution allemande, fidèles en cela à leurs idéaux égalitaires, libéraux et démocratiques. La raison du choix d'une casquette verte à ganse d'or n'est pas connue. Pour les auteurs du « Diable à Bruxelles », c'était cependant là un « signe irrécusable d'exaltation » ; ils estiment d'ailleurs que la Société était sous l'influence des idées révolutionnaires du socialiste Blanqui. Plus que la couleur, c'est sans doute l'allure générale du couvre-chef sans doute trop proche de celui des étudiant.e.s germaniques qui devait gêner. Il est probable que les Adelphe.s, issus d'une scission de cette première société, n'aient pas porté la penne. Une gravure du café de la rue des Sols, bien nommé « En face de l'Université », gravure réalisée 10 ans plus tard, en 1858, par un graveur allemand, représente des étudiant.e.s coiffés de chapeaux de types militaires. Pas de casquette en vue. On ne trouve plus d'ailleurs plus de trace de la penne à Bruxelles avant la fin des années 1880, sur des photos prises de

groupe des Nébuleux. Sur ces clichés, la penne est blanche ou du moins très claire. La penne apparaît donc à l'ULB entre 1858 et 1890.

Apparition de la couleur verte à Liège aussi.

A l'occasion de la visite du roi Léopold 1er à Liège en 1860, les étudiant.e.s portent des insignes particuliers : une écharpe tricolore portée en bandoulière sur le gilet, et en une petite cocarde verte portée à la boutonnière. Pour les délégué.e.s officiel.le.s, la cocarde est remplacée par une rosette à fond vert, à laquelle pendent deux glands d'or. Comme à Bruxelles en 1848, les étudiant.e.s liégeois.e.s se choisissent le vert comme couleur distinctive sans qu'il soit possible de discerner les raisons de cette option. Est-ce un souvenir de la penne verte bruxelloise ? Est-ce déjà la couleur de l'Université de Liège ou bien ce choix entraîne-t-il l'adoption de cette teinte par l'Université ? Ce sont des questions sans réponse. Aucun récit de ces fêtes ne mentionne le port d'un couvre-chef propre aux étudiant.e.s. Pourtant, la casquette apparaît quelques mois plus tôt. Sa première mention est relativement imprécise, mais les faits sont confirmés par des éléments légèrement postérieurs. Le 24 mars 1860, un étudiant se plaint au Recteur du mauvais accueil de la police et en attribue la raison à son « malheur d'oublier d'ôter sa casquette »

Décoration de la casquette

En ce qui concerne la penne à l'ULB, il est malaisé de décrire une éventuelle décoration attestant de l'appartenance à telle Faculté ou année d'étude sur base des dessins ou des photographies d'avant 1900. Pour Liège, un « bouton » sur lequel figurent deux pics croisés, symbole des étudiant.e.s des Mines apparaît dès 1868 sur la penne d'un étudiant photographié. L'uniformité majoritaire de la couleur verte de la casquette estudiantine transparait à la lecture de ce récit d'une soirée au Pavillon de Flore, toujours en 1879 : « Tout est plein : dans la galerie mauresque du dessus, par-ci, par-là, émergent quelquestêtesdefemmes, quelques visages d'enfants, mais la casquette verte domine... Aux uns les pics croisés des mines, aux autres la balance du Droit, tout se coudoie, la pharmacie et le notariat, les futurs Esculapes et les aspirants ingénieurs... »

Le baptême de la casquette

Si la casquette apparaît vers 1860 à Liège, on ne peut affirmer que le baptême soit contemporain de cette naissance car les sources et documents sont muets. Gustave Rahlenbeck, dans ses « Histoires Estudiantines » écrites durant l'année académique 1885-1886, tout en précisant que cette tradition ancienne n'est plus pratiquée que par quelques rares incorruptibles, décrit ainsi la cérémonie du baptême des casquettes : « (...) il ne faut pour

toute une vie universitaire qu'une seule et même casquette dont l'état plus ou moins avancé est le baromètre des glorieuses années passées sur les bancs de l'école et la basane des tavernes. Aussi faut-il voir à quel traitement les nouveaux soumettaient leur malheureux couvre-chef lorsque tout fraîchement acheté chez le marchand, ils s'obstinaient à le relever par derrière avec des grâces de conscrit ou se refusaient à abandonner leur belle couleur verte désespérément neuve. Le baptême se faisait aussi vite que possible. La casquette empoignée servait de déversoir à tous les fonds de verre de la tablée et le nouveau payait la guindaille. L'étoffe devenait alors poisseuse et toute raide et, s'amollissant par la chaleur de la tête, se moulait sur le crâne. On recommençait plusieurs fois et au bout d'un mois ou deux la casquette se portait avec honneur. »

En 1902, à l'ULB, la section des Sciences organise une causerie sur les maladies vénériennes. Après les remerciements du président, on passe au baptême des casquettes et l'on part au... en vadrouille. Je n'ai personnellement trouvé aucune autre trace de ce type de pratique ni avant ni après cette date. Mais Michel Hermand (auteur du bouquin sur les 125 ans du CdS) assure qu'au début du XXe on baptisait les casquettes et non les poils. Si des 1909, on baptise le front des Poils au cours de « dépoirifications », la tradition du baptême des casquettes s'est conservée.

Les premières Fleurs du Mâle, imprimées en 1922, comportent ainsi les vers du « Chant des Bleus » de Paul Vanderborcht :

*Comble d'infortune, en pleine assemblée,
On bénit nos fronts d'une douche d'eau.*

*La casquette en sort maculée
D'acide picrique ou bien de faro.*

Apparition de la concurrence

Sur des photos des Nébuleux de la fin des années 1880 ou du début des années 1890, on aperçoit des bérets. Cette introduction trouve probablement son origine dans les contacts suivis avec les étudiant.e.s Français.e.s. Le béret de velours ou faluche est en effet apparu à Paris en 1888 et s'est généralisé en France en 1890. Le béret fait également une timide incursion à Liège vers 1898.



Le béret sera porté par les garçons, puis les filles jusqu'en 1940. Après 1940, il semble que ce soit surtout les filles qui l'aient porté. Il disparaît au début des années 1950. Les premières de couleurs apparaissent avec les Nébuleux, qui portent la casquette bleue. Et avec les Vénusoides (début du XXe) qui arborent une casquette mauve. A Anvers, d'autres groupes portent une casquette bleue : il s'agit manifestement d'un choix politique, le bleu étant une référence au parti libéral (en opposition avec les catholiques).



Un autre couvre-chef apparaît à Bruxelles vers 1900 sans qu'il soit possible de dire s'il a été porté à l'ULB : le Bierpet. Une carte postale de 1901 présente un étudiant en uniforme d'étudiant allemand avec

le bierpet. Elle porte comme note manuscrite : « La carte sur laquelle je t'écris est celle de la société d'étudiants de Bruxelles Mercuria dont je fais partie ». Une photo de carte de visite prise dans des ateliers bruxellois, rue Fossé aux Loups, montre le portrait d'un jeune homme avec Bierpet et band. Mais s'agit-il d'un étranger en voyage ou d'un membre d'une société bruxelloise ou ULBiste ? On trouve le Bierpet à Louvain au moins dès 1900 à La Lovania.

Longueur de la visière

Sur les photos des Nébuleux, fin 1880, on découvre déjà des casquettes avec des visières droites de 4 ou 6 centimètres. Il est impossible de dire si cela existait avant. La longueur de la visière est à l'ordre du jour en octobre 1906 à l'ULg. L'Étudiant Libéral Liégeois révèle que la « traditionnelle visière longue a fini par déplaire ». Mais on ignore depuis quand elle est longue à Liège. En conséquence, il propose que l'on adopte, à l'instar des étudiants bruxellois, « la petite casquette marine, à bérêt large et à visière tombante très étroite ». Ce qui laisse penser qu'à Bruxelles, la mode était plutôt à la penne courte. Quelques années plus tard, un chroniqueur de Liège-Universitaire constate tristement le succès grandissant de la « ridicule casquette allemande ». La casquette à visière courte est donc associée aux sociétés commentiques. Quant à la décoration de la penne à l'ULB, il est difficile de quand les

étoiles y sont épinglées. On en trouve des traces à Liège en dès 1886-1887, donc antérieure au port du bérêt en France (en 1888), ce qui est étonnant : cela signifierait que les étoiles auraient été empruntés aux étudiants belges par leurs camarades français (qui les portent aussi).

Le nom et sa signification

Dès octobre 1905, on présente une certaine évolution dans la désignation de la casquette. La visière est appelée « penne ». On signale que le bleu la porte « très relevée pour dissimuler l'unique étoile » ; un autre étudiant, finissant ses études, regrette « *Ah ! si j'avais pu être mofflé, j'porterais encore casquette à penne* ». En 1908, le terme ne désigne plus simplement la visière, mais le couvre-chef dans son ensemble. Dans le cas de la penne, l'acception « casquette d'étudiant » semble découler du belgicisme comprenant penne comme synonyme de « visière ». La Revue estudiantine Viens-y-Philis !! donnée à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la fondation de l'Association des étudiants en médecine de l'ULg en 1912, nous fait connaître une nouvelle évolution de l'appellation du couvre-chef :

*Or donc vous baladant un beau soir au
Carré,
Crapuleuse à la nuque ô emblème sacré !
Une même aguichante, brunette ou
blondinette,
Vous décoch' en passant une tendre
risette.*

Dérivé du grec kraipalê « ivresse » par l'intermédiaire du latin « crapula », de même sens, le terme « crapuleuse » désignera notre penne dans l'entre-deux-guerres mondiale, alors que le nom « casquette » avait complètement disparu. En baptisant ainsi leur couvre-chef, les étudiants Liégeois ont probablement voulu revendiquer leur goût pour l'ivresse... On trouve trace de ce terme à l'ULB dans « La Capote anglaise », une chanson publiée dans les « Fleurs du Mâle » :

*Quand une vérole astucieuse
Emporta la vieille Lison,
Son type, un Poil en crapuleuse,
Alla la voir à sa maison.*

*Et le pauvre gars
Murmurait tout bas :
Ma pauvre cocotte adorée,
Nous n'irons plus aux bois jolis
Cueillir, jusques à la soirée,
De tout petits myosotis.
En souvenir de son aimée,
Il découpa sous le nombril
Une boucle bien parfumée
Qu'il lia-z-au moyen d'un fil.*

*Et le pauvre gars
Murmurait tout bas :
Je vais me faire un scapulaire.
Ô ma chère, avec tes poils noirs,
Pour fêter ton anniversaire,
Tous les ans dans la paix du soir.*

*Puis, pour recueillir l'héritage,
Il emporta, les yeux en pleurs,
Dernier meuble d'un beau ménage,
Un mélancolique injecteur.*

*Et le pauvre gars,
Murmurait tout bas :
Tu m'as fait tant crédit, ma chère,
Pour le loyer de ton doux cœur,
Et de plus, cadeau de misère,
Tu me laisses ton injecteur.
Ell' lui laissait une autre chose !*

*L'étudi-ant s'en aperçut,
Et devant cette apothéose,
Il en resta vagu'ement déçu.
Et le pauvre gars,
Murmurait tout bas :
Putain, au Diable ta charogne
Tu m'as foutu, ça je le crois,
Une vérole qui me rogne,
Et ne peut venir que de toi.*

Témoignage d'un Truand, ce terme est également employé à l'ULB jusque dans les années 1960 (mais sa date d'apparition n'est pas connue). Un autre terme fut également brièvement en usage à l'ULB. En 1909, l'Almanach des étudiants gantois décrit les fêtes données pour les 75 ans de l'ULB parle de « clippards » pour désigner les porteurs de casquettes. « Emue par toutes ces avariations musicales, la foule des clippards délirants déferle en vagues bruyantes par la ville, assoiffée d'avoir bu quelques tonneaux de Munich. » Et en 1914, une chanson désigne encore la penne par la clippe :

*En avant, les enfants,
Nous allons défiler « clippe » au vent
A travers Bruxelles, avec nos belles,
Faisons un monôme éminent ;
En avant, les enfants,
C'est Verhaegen qui veut qu'on le fête,
Il nous faut donc perdre la tête ;
Cette nuit est réservée aux étudiants !*

Entre-deux-guerres

Rapidement après la Première Guerre mondiale, la penne est portée par des étudiant.e.s du secondaire. Le 7 décembre 1925, un Poil se plaignait dans Bruxelles universitaire de ce que - depuis quelques temps

- la penne était portée tant par des étudiant.e.s de l'Institut Saint-Louis (au lieu de leur toque d'astrakan) que par des élèves de secondaire. Un an plus tard, le comité de l'Association générale tâche de remédier à cette situation, et surtout essaie de codifier la penne. L'article publié dans Bruxelles universitaire du 20 novembre 1926 est à ce titre assez instructif. A cette époque, il va de soi que, d'une part, les étudiant.e.s portent une penne ou un béret noir, selon leur goût. Et que, d'autre part, chaque Cercle facultaire puisse avoir un couvre-chef particulier, comme c'est le cas pour le C.P. déjà très attaché à sa penne noire à liseré blanc. Si l'on en croit cet article, c'est en 1926 que la penne et le béret - porté jusqu'en 1940 - connaissent deux innovations.

Tout d'abord, le ruban vert et rouge (les couleurs de la ville de Bruxelles) qui ceint le couvre-chef - depuis on ne sait quand - de tout le monde est remplacé par un ruban à la couleur de la faculté où chacun est inscrit. Ensuite, chaque penne et chaque béret est doté d'un écusson propre à l'ULB, complété par l'insigne facultaire (qui était alors soit brodé soit épinglé). Cela n'est indiqué nulle part mais il est probable que les couleurs des rubans soient reprises des couleurs des rubans des bérets étudiants français. Tous les Poils d'alors, y compris les Polytechniciens, arborent une étoile par année d'ancienneté. Le C.P. n'introduira l'usage des boulons que

plus tard. La date nous est inconnue.

En 1926, le code des couleurs est déjà acquis : les étoiles sont dorées, hormis pour les années recommencées où elles sont alors argentées. Mais l'auteur de l'article précise que ces étoiles doivent se placer sur le ruban et donc ne pas être mises n'importe où sur le couvre-chef.

En 1928, la mutation des couvre-chefs semble définitivement achevée. En Une du Bruxelles Universitaire publié pour la Saint-Verhaegen 1928, on découvre en effet la trogne hilare d'un Poil de Médecine coiffé d'une penne correspondant aux codes demandés et qui sont toujours en vigueur actuellement.

En 1930, on évoque la possibilité de déposer la penne en ce compris sa forme et les rubans facultaires.

En 1932, le Cercle de Chimie se crée pour suppléer les manquements du Cercles des Sciences. Les Chimistes se choisissent une penne en soie mauve galonnée d'argent. L'écusson de l'AG est remplacé par un insigne argenté : un absorbeur de Liebig entouré des lettres ULB. Cette penne est assez similaire à celle du Cercle Polytechnique.

La penne du CP.

En 1890, la casquette noire des chemintos – sans étoile – fait son apparition dans la revue « Les Colles Polytechniques ». Le nom penne n'est introduit qu'en 1919 et elle fait sa

première apparition officielle dans le titre de la Revue du CP « Ames en penne » de 1929 (écrite par un certain Baudoux...) C'est à cette époque que des étoiles viennent l'orner. Ces signes d'ancienneté ont été supprimés quelques années par soucis d'égalité, avant d'être réintroduit dans les années 1930 sous la forme de boulons et en inversant les codes. L'année exacte de ce choix nous est inconnue.

Après-guerre.

Après-guerre, la situation ne semble pas s'être améliorée. Le chronique « Choses et autres » du Bruxelles Universitaire du 3 janvier 1945 indique que désormais la penne, déposée, sera noire. On ne sait pas dans quelles facultés ni combien de temps cette penne « nouvelle formule » fut portée. Les exemplaires qu'on a retrouvés proviennent tous du Cercle Solvay et de Médecine. Les plus anciens datent de février 1945 et les plus récents de novembre 1947. Calquées sur le modèle de la penne du Cercle polytechnique, la casquette solvaysienne dispose d'un écusson composé des lettres ULB ainsi que d'un caducée accompagné de marteaux (en lieu et place des compas, marteau et pioche du CP) et d'un ruban noir (comme celui du CP). L'ancien ruban facultaire orange a cédé la place une légère passementerie de même teinte (en lieu et place de la passementerie blanche du CP). Il en va de même en Médecine.

Années 1960.

Fin des années 1950, début des années 1960, nouvelle évolution. Les Plumes portent des pennes sans visière. Cette horreur ne durera pas. Mais on en trouve encore de nombreux exemplaires, de différents cercles.

De nos jours.

Après cette présentation assez complète, parlons de notre tendre penne et de son état de santé à l'heure actuelle.

La penne, cet attribut qui illustre notre attachement à notre Alma Mater, à ses valeurs que sont la liberté, l'égalité, la fraternité (qui nait entre les verres) et le libre-examen, mais qui illustre également notre investissement dans la vie de notre université et son folklore, entre peu à peu en léthargie...

Qu'il est décevant de constater que les poils et plumes de notre université ne la portent plus que pour sortir au cercle, au cantus ou encore au TD. Ce couvre-chef, qui représente tant à nos yeux – à mes yeux – est ainsi peu à peu réduit à la picole et à la beuverie... Qu'il est rare de voir encore une.e étudiant.e porter fièrement sa penne en dehors d'une activité de guindaille, occultant ainsi toutes les autres valeurs et symbole qu'elle recouvre... Qu'il est triste de constater que la penne se prote de plus en plus en

sac à main que sur la tête. La visière restant aussi plate de que lorsqu'elle a été remise au/à la bleu.e...

Qu'il est rageant de voir que par cette évolution, la penne perde de sa signification pour être réduite à une image associée à l'alcool...

Qu'il est difficile de constater que seul.e.s les folkloreu.x.ses s'arrogent le droit de la porter en tout temps, laissant les poils et plumes peu désireux d'être associés.e.s à la buse et à l'image d'un folklore prenant le pas sur toutes facettes de la vie universitaire...

Qu'il est cependant agréable de constater un sursaut de conscience lors de la cérémonie de remise de diplôme quand certain.e.s choisissent de ressortir cette penne et de l'associer à ce moment si important de leur vie bien que dépourvu de guindaille...

Ne te m'éprends pas, la légèreté, la guindaille et l'ivresse sont chères à mon cœur, mais elles ne suffisent pas à elles seules à définir notre couvre-chef. Poil, plume, vielle bête, Porte fièrement la penne, TA penne, quand tu es sur le campus. Garde la tête haute et ose braver les regards des fossiles, n'évite pas à réponde à leurs questions, représente notre folklore, ton folklore, dans toute sa générosité et sa complexité.

Cette évolution est entre tes mains, à toi de voir si tu veux laisser les plus folkloreu.x.ses d'entre nous dicter l'image de notre penne bien aimée.

Un tout grand merci au plus moussoux des godets pour sa documentation complète sans égales et au site EBEB qui regorge de trésors cachés. Merci aussi au poil Âne Honyme pour son aide à la mise sur papier d'idées communes et à son verbe délicat. Et pour finir merci à toi d'avoir lu jusqu'au bout ce torchon.

*Louis Cœugniet
Délégué Prométhée*

Liste du comité 2019-2020

BUREAU

Président : Florian Belot
VP I : Muller Noémie
VPE : Omaima Adaoudi
VPC : Nikita Buch
Conseiller de la Maison Mauve : Sylvain Kabbadj
Trésorier : Serhat Dogan
Folklore : Marine Anzalone
PDB : Nelson Poncelet

CELLULE EXTERNE

Déléguée Balev (1) : Inès Vivier	Déléguée Jobday (1) : Julie Kerboeuf
Délégué Balev (2) : Kevin theys	Délégué Jobday (2) : Adam Bigaj
› Morgan Vincke	› Thomas Fontaine
› Mélusine Havelange	› Nell Tytgat
Délégué Sport (1) : Terence De Bujl	› Lolita Notte
Délégué Sport (2) : Thibaut Parfait	Déléguée Revue : Victoria Defraigne
› SandraBronowicka	› Nell Delvaux
› Arnaud Nicolas	› Léa Deflandre
› Linus Nyssen	› Chloé Gillard
Coordinatrice FFSB 1 : Sarah Zeglache	Déléguée 130 ans : Lucie Rohart
Coordinatrice FFSB 2 : Elise Coopmans	Cooptée 130 ans : Thibaut Kemajou
› Chassagne Léa	Déléguée Sponsors Aurélie Janssens
› Marie Noiset	
› Léa Azi	
› Philippe Parmentier	
› Ugo Soggiu	

CELLULE COMMUNICATION

Déléguée Photo : Chloé Radresa
› Zoé Christiaens
› Sandra Gutowska
› Alessia Ortega Suazo
› Louis Desmet Vanden Stock
› Alexia Jaubert
› Joachim Masikila Makivova

Co-délégué.e.s Prométhée :
Zoé Rousseau & Louis Cœugniet
› Quentin Murati
› Alexis Giaprakis
› Luna Soenens
› Lili Jaime Tornin
› Carole Moreau

Délégué Visuel : Emeline Di Clemente
› Alexia Jaubert
› Léna Jenart
› Attilio Discepoli
› Lucas Dupuis
› Maija Mc Glynn

Délégué de sections : Nathan Goffart
› Lucie Platiaux
› Janeta Perzanowska
› Nicolas Vanbellingen
› Sébastien Van Laethem
› Lorenzo Carletti

Délégué Culture : Joachim Masikila Makivova
Déléguée Social-Librex : Jéna Jenart
Délégué Web-Info : Antoine Lemahieu
Coopté Web-info : Pascal Tribel

CELLULE INTERNE

Délégué Bar 1 : Max Van den Bossche
Délégué Bar 2 : Tomde le Vingne
Délégué Bar 3 : Emile Leruste
Délégué BA : Hisao Horii
Team BBar:
› Marie Gillotay
› Lorenzo Carletti
› Sara Adam
› Charlotte de Vries
› Justine Aggujaro
› Yaëlle Firket
› Barbara Fernandez
› Eléonore Paternotte
› Raphaël Boujo
› Virgile Cantillon
› Angel Balbin
› Victor Wautier

Déléguée Eco-Responsable: Samantha Rush
Déléguée Chant: Anissa Gutierrez Acosta
Délégué Vieilles-bêtes: Antonin Vital
› Barth Bouteiller
Délégué Décors : Jeremy Busschots
› Marianne Lolivier
› Nina André
Déléguée Fêtes : Lucile Bazantay

